

# Stabat Mater Dolorosa

## *La fin d'un mythe victorien*

La mère douloureuse se tenait  
En pleurs près de la croix  
Sur laquelle pendait son fils

Ou l'histoire d'un vilain petit canard. Très librement inspiré de MALEFICES.

### Historique :

Alphonso **GIOVANNI**, né en 1873, est un chanteur d'arts lyriques aujourd'hui fort réputé. Si il draine des foules considérables, c'est grâce à son pacte avec le Diable (de 10 000 jours ... et nuits) qu'il enchante son public, depuis 1894.

A la base, c'est un chanteur très moyen, peu charismatique. Sa mère, Marie, campagnarde, était une méchante femme qui le haïssait. Son père, Roberto, était un métayer, dans le Mezzogiorno. Elle ne voulait pas de cet enfant. En 1880, ils ont immigré à Rome (exode rural). Son père meurt en 1881, d'un accident du travail, dans une usine de conserverie. Sa mère décède renversée par une diligence, en 1883. Le même jour, à dix ans, Alphonso priait pour qu'elle disparaisse. Il fut très frustré de ne pas avoir pu la tuer lui même. Il fut ensuite élevé par les frères jésuites, à Rome. Très intelligent, il surprenait ses professeurs. Par contre, côté chant, c'était très moyen. Aujourd'hui, il est managé par le Père Antonio **DANOVELLI**, son agent artistique, ancien jésuite de Rome.

Dans un premier temps, il attaque régulièrement des prostituées, pour se venger symboliquement de sa mère. Il veut aussi voir jusqu'où Dieu va le laisser faire.

Le problème est qu'il voulait chanter devant le Roi Edouard VII, pour être au sommet de sa carrière. C'est prévu pour le 7 mai. Il est sur le point d'y arriver, mais il a besoin de quelques jours de plus pour y parvenir, car il sent que son Pacte avec Satan arrive à échéance. Donc, dans un deuxième temps, il va faire des sacrifices humains supplémentaires. En vain.

Pour avoir des alibis, il se sert de Margaret **MITCHELL** ; celle-ci est subjuguée par son charisme. Par précaution, il la drogue pour faire ses exactions pendant son sommeil (laudanum).

Plusieurs suspects poseront problème aux PJ :

\* Victor **HYNES**, socialiste utopique révolutionnaire. Il a fait deux années de prison. Il travaille pour Neil **COVENTRY**, candidat au poste de Lord Maire de Londres, pour semer le chaos et favoriser son élection comme sauveur de Londres.

\* Hermine **ROUSSEL**, cantatrice. C'est une suffragette engagée, qui cache bien son jeu.

\* Louisa **DON CARLOS**, artiste médium dans le dénuement. Elle peint, malgré elle des scènes de torture, inspirée par **HADES**.

\* Charles **WALDEN** (ou plutôt Duncan **GRAFTON**), militaire à la retraite. C'est un ancien militaire qui a participé à des exactions sanguinaires en Inde et en Afrique du Sud. Il risque fort de provoquer un scandale au sein de la monarchie britannique. Il risque de marquer la fin d'une époque ...

\* Michael **MONROW**, journaliste à sensations. Les scandales sont son travail de prédilection.

\* Neil **COVENTRY**, homme politique ambitieux et prêt à tout pour devenir Lord Maire.

\* Et Alphonso **GIOVANNI**, bien sûr !

# Les épisodes :

## PROLOGUE : LONDRES, le 17 mars 1905 :

La Reine Victoria est décédée le 22 janvier 1901. Le Prince de Galles, Edouard VII lui a succédé depuis.

Les PJ iront assister à la représentation de **STABAT MATER** de **VIVALDI**, avec Alphonso **GIOVANNI**, dans le rôle principal. La salle du Royal Albert Hall est bondée. C'est un spectacle époustouflant et **GIOVANNI** remporte un formidable succès. Il est ovationné plusieurs fois, le public est debout. Son fan club (une vingtaine de femmes hystériques), conduit par Margaret **MITCHEL**, exulte.

## EPISODE OU SCOTLAND YARD A BESOIN D'AIDE, le 18 mars 1905 :

Londres. 17 ans après les événements de Jack l'éventreur (1888), un nouveau tueur en série sévit sur Londres. L'un des PJ aura reçu une lettre d'**HADES**.

cf. *Lettre 1* (1498 est l'année où **TORQUEMADA** cessa ses activités dans l'Inquisition).

Le surintendant de Scotland Yard, Sir Donald **PETERS**, et surtout le haut Commissaire à la Sécurité, Sir Charles **BRIDGEWATER** sont très perplexes. Mais c'est l'inspecteur Walter **HARRINGTON** qui est chargé de l'affaire. A 36 ans, il est très désabusé par la vie. Pour lui, c'est un métier de fossoyeur. Il ira demander leur aide aux PJ, ceux-ci bénéficiant d'une bonne réputation.

Les PJ pourront consulter les *Lettres 2 à 5*. + le texte de **BOILEAU** sur la Puce (texte simple sans les références de l'auteur, ni le titre de la poésie).

### Les thèses en présence dans les journaux :

- règlements de comptes au sein de la pègre, entre les macs ?
- un peintre déchu qui assassine ses anciens modèles ?
- un aristocrate qui assassine ses anciennes amantes illégitimes ?
- un moine fanatique qui assassine des femmes pécheresses, au nom du Seigneur - saigneur ?
- discours anti républicains dans les journaux : ce seraient les républicains qui sèmeraient la zizanie pour déstabiliser le régime ? Ou encore les révolutionnaires irlandais ?

Les PJ pourront assister, à 18 heures, à une **Conférence de Presse**, suivant l'audience préliminaire de la Cours criminelle centrale, à Old Bailey. Sir Jasper **MEEK**, médecin légiste du Roi à l'Hôpital Saint Barthelemy et le surintendant de Scotland Yard, Sir Donald **PETERS**, feront un topo devant la foule :

### Les rituels sadiques d'**HADES** (cf. tortures sous l'Inquisition espagnole, 15<sup>ème</sup> siècle) :

Noms des victimes <i>chronologie</i>	Autopsies réalisées par Sir Jasper <b>MEEK</b> médecin légiste du Roi à l'Hôpital Saint Barthelemy
<b>Rose ALCHORN</b> 22 ans ; Limehouse Travaille au French Kiss Découverte le 25 février 1905 Tamise Trouvée par un docker A 6 h <i>Lettre 2</i>	1) 7 coins ont été enfoncés dans les membres, un toutes les demie heures ; 2) plomb fondu versé dans les plaies ; 3) seins tenaillés avec des pinces rouges au feu ; 4) absorption forcée de 7 litres d'eau ; * dents brisées et lèvres éclatées, sous la souffrance ; * ongles cassés et fractures des doigts, elle s'est débattue ; <i>Fragments de moisissures (caves)</i>
<b>Sandy FLOYD</b> 21 ans ; Limehouse	25 7 coins ont été enfoncés dans les membres, un toutes les demie heures ; 2) plomb fondu versé dans les plaies ;

<p>Découverte le 3 mars 1905 Tamise Trouvée par un docker A 7 h <i>Lettre 3</i></p>	<p>3) seins tenaillés avec des pinces rougies au feu ; * dents brisées et lèvres éclatées, sous la souffrance ; * ongles cassés et fractures des doigts, elle s'est débattue ; <i>On a aperçu un fourgon noir d'artisan charpentier, avec deux chevaux, où un homme a jeté une femme dans l'eau de la Tamise.</i></p>
<p><b>Jane BARFIELD</b> 25 ans ; Limehouse Travaille au French Kiss Découverte le 18 mars 1905 Tamise Trouvée par un pilote de péniche A 5 h <i>Lettre 4</i></p>	<p>1) 7 coins ont été enfoncés dans les membres, un toutes les demie heures ; 2) plomb fondu versé dans les plaies ; 3) seins tenaillés avec des pinces rougies au feu ; 4) absorption forcée de 7 litres d'eau ; 5) eau bouillante versée dans les oreilles ; * dents brisées et lèvres éclatées, sous la souffrance ; * ongles cassés et fractures des doigts, elle s'est débattue ; <i>Texte de BOILEAU sur la Puce.</i></p>
<p><b>Debora BARROW</b> 26 ans ; Limehouse Découverte le 24 mars 1905 Tamise Trouvée par un bobbie A 6 h <i>Lettre 5</i></p>	<p>1) 7 coins ont été enfoncés dans les membres, un toutes les demie heures ; 2) plomb fondu versé dans les plaies ; 3) seins tenaillés avec des pinces rougies au feu ; 4) absorption forcée de 7 litres d'eau ; 5) eau bouillante versée dans les oreilles ; 6) encore vives, elles ont été saignées à blanc : traces de crochets de bouchers dans le dos ; * dents brisées et lèvres éclatées, sous la souffrance ; * ongles cassés et fractures des doigts, elle s'est débattue ; <i>Elle porte une griffure (de chien) sur l'épaule droite.</i></p>
<p><b>Sybil DISKIN</b> 23 ans ; Limehouse Découverte le 2 avril 1905 Tamise Trouvée par un docker A 7 h <i>Lettre 6</i></p>	<p>1) 7 coins ont été enfoncés dans les membres, un toutes les demie heures ; 2) plomb fondu versé dans les plaies ; 3) seins tenaillés avec des pinces rougies au feu ; 4) absorption forcée de 7 litres d'eau ; 5) eau bouillante versée dans les oreilles ; 6) encore vives, elles ont été saignées à blanc : traces de crochets de bouchers dans le dos ; * dents brisées et lèvres éclatées, sous la souffrance ; * ongles cassés et fractures des doigts, elle s'est débattue ; <i>Elle porte une fleur de chrysanthème, bien en évidence, cueillie au Cimetière de Bunhill Fields. On a aperçu un fourgon noir de vitrier, avec deux chevaux, où un homme a jeté un corps dans l'eau de la Tamise.</i></p>
<p><b>Belinda WISHART</b> 20 ans ; Limehouse Découverte le 5 avril 1905 Tamise Trouvée par un artisan allant au travail A 7 h</p>	<p>Pendue par les pieds, elle a été égorgée et vidée de son sang. Elle porte des peintures sacrificielles et sataniques. <i>Traces de morsures de chiens.</i></p>
<p><b>Daphne SPELVIN</b> 22 ans ; Limehouse Découverte le 7 avril 1905 Tamise Trouvée par un marchand de légumes A 7 h</p>	<p>Pendue par les pieds, elle a été égorgée et vidée de son sang. Elle porte des peintures sacrificielles et sataniques.</p>

Beaucoup de suppliciées ne sont pas allées jusqu'au bout. Les victimes sont toutes des prostituées, de 20 - 30 ans, yeux bruns, 1,50 m - 1,65, cheveux bruns longs. Transportées dans une bâche en plastic, elles sont jetées dans la Tamise, d'une berge de l'Ile aux chiens, habillées d'une simple blouse blanche, bien en évidence, pour narguer Scotland Yard. Il n'y a pas de trace de baillons. On retrouve toujours le cadavre deux jours après la disparition de la victime. Le bourreau est une personne d'une certaine force physique, droitier, 1,70 m.

Sont présents à l'audience, parmi une foule de 60 personnes :

- Victor HYNES, venu pour mesurer la portée politique des crimes. Il compte bien tirer son épingle du jeu. Il commence à monter une milice. Il regarde tout le monde avec insolence.

- Hermine **ROUSSEL**, cantatrice. En tant que représentante secrète du droit des femmes, elle est là par solidarité féminine. Elle est habillée en femme du peuple, avec un foulard sur la tête. Elle essaie de se faire discrète et de passer inaperçue.
- Louisa **DON CARLOS**, elle a peint des tableaux sur les crimes. Ce qu'elle entend ne fait que confirmer ses visions. Elle est très nerveuse et à bout de nerfs.
- Charles **WALDEN**, accompagne son ami le général Paul **RICHARD**, fan de faits divers. WALDEN baille, il s'ennuie.
- Michael **MONROW**, un journaliste du **Citizen Echo**, un homme peu scrupuleux, mais toujours prêt à vendre un bon tuyaux contre un autre. Il connaît beaucoup de monde.
- Alphonso **GIOVANNI**, pour voir où en est Scotland Yard. Officiellement, il est là pour percevoir des émotions morbides et macabres, afin de travailler son personnage de Stabat Mater Dolorosa. Il est accompagné du Père **DANOVELLI**, son agent artistique.
- Neil **COVENTRY**, pour critiquer ouvertement la politique déplorable du Lord Maire. Il s'en frotte les mains. Il est accompagné de Graham **POWELS**, son secrétaire.

La foule frémit à l'annonce des tortures d'**HADES**. Un grondement de mécontentement monte et Victor **HYNES** fait un scandale en levant un poing rageur. Il se fait mettre dehors sans ménagement, ainsi que tous ceux qui ne gardent aucune dignité face à cette tragédie. Même un Français se serait mieux tenu, c'est dire ... (shocking !).

La conférence prend fin, prématurément.

- Hermine **ROUSSEL** en profite pour s'esquiver en douce.
- Louisa **DON CARLOS** reste prostrée.
- **WALDEN** fume une cigarette en plaisantant avec **RICHARD**.
- Michael **MONROW** se précipite dehors pour interviewer **HYNES**.
- Alphonso **GIOVANNI** discute avec un policier.
- Neil **COVENTRY** rajuste sa cravate et vérifie sa coiffure. Il parle à **POWELS**.

A la sortie de la séance, Michael **MONROW** interviewera l'arrogant de Neil **COVENTRY**, qui clamera haut et fort la médiocrité des politiques du Lord Maire. En sortant, Alphonso **GIOVANNI**, captera tous les regards grâce à son charisme. Interrogé, il tiendra des propos anodins, en espérant que la Police arrête bientôt le criminel le plus célèbre de Londres. Il rappellera qu'il est toujours à l'affiche de Stabat Mater Dolorosa ... sous le regard courroucé de **COVENTRY**. Alphonso parti, le journaliste s'en va, oubliant l'homme politique.

## SI L'ON INTÉRROGE LES AMES DES DEFUNTES ?

---

On peut utiliser pour cela le verre spirite ou les tables tournantes.

- 1) Qui les as tuées ? "2 ombres" ... "ancien client".
- 2) Elles ont été transportées dans une "calèche fermée" (erreur : un fourgon). Elles "étouffaient" dans un tapis.
- 3) On leur a fait "avouer" leurs crimes via des "tortures". Beaucoup de "souffrances".
- 4) Une "étoile" était près d'elles (pentacle).
- 5) Elles sont mortes dans une "grotte" (catacombe).

## EPISODE DE L'ARRESTATION D'HERMINE ROUSSEL: le 18 mars 1905 :

---

Dans la nuit du 17 au 18 mars, Hermine **ROUSSEL** et Paul **WOODHOUSE**, déguisés, sont allés mener une enquête dans Limehouse, dans une entreprise, la **SPRING Cie**, entreprise de fabrication de chaussures, qui exploite des femmes corvéables à merci. Au nom des droits des femmes, Hermine **ROUSSEL** compte bien faire éclater un scandale. Ils ont fracturé la porte de l'usine et commencé à collecter des informations. Sur le retour, ils ont dû se battre avec un gardien et son chien. Paul s'est fait mordre et devra garder longtemps un bandage à la main gauche. Ils ont pu s'enfuir. Par contre, en longeant la Tamise, ils ont aperçu un corps de femme, flottant. Ayant peur qu'il ne s'agisse d'une noyade, ils sont allés la repêcher. Prévoyant la catastrophe et effrayés, ils tenteront de s'enfuir. Attirant la curiosité de 2 bobbies en factions, ils sont arrêtés tous les deux. Ils ont juste eu le temps de cacher une petite serviette sous un tas de bois (la comptabilité de la **SPRING** et le nombre de leurs employées) ainsi que leurs outils d'effraction. **WOODHOUSE** la récupéra le lendemain, dès que possible.

Il s'agissait du corps sans vie de Jane **BARFIELD**. Interrogés par l'inspecteur Walter **HARRINGTON**, ils ne diront rien, malgré leur sale état : mouillés, sales, vêtements de déguisement déchirés, etc. Le Lord Maire, Harod **WILKINSON** les fera sortir de là et fera tout pour étouffer le scandale. Walter **HARRINGTON** ne pourra rien faire. Il sera blasé, comme d'habitude ...

## EPISODE DE L'ARESTATION DE LOUISA DON CARLOS :

---

Dénoncée par une voisine Marty **RIGGS**, femme au foyer, Louisa sera arrêtée par l'inspecteur Walter **HARRINGTON**. On doit la séparer de force de son fils Carlitos (7 ans). On le confie à une voisine. C'est déchirant.

Chez elle on a trouvé des **tableaux suspects** (variable, selon l'avancée de l'aventure), on le serait à moins :

- *Daté du 25 février.*  
une femme torturée sur un chevalet, par une silhouette, étape 1 (7 coins ont été enfoncés dans les membres) ; il y a une cage dans le fond. En haut à droite, un sablier est à 60 % passé (symbole de l'avancement du Pacte avec le Diable d'Alphonso).
- *Daté du 3 mars.*  
une femme torturée sur un chevalet, par deux silhouettes, étape 3 (seins tenaillés avec des pinces rougies au feu) ; il y a une fontaine, tout près. En haut à droite, un sablier est à 70 % passé.
- *Daté du 18 mars.*  
une femme torturée sur un chevalet, par une silhouette d'homme, étape 5 (eau bouillante versée dans les oreilles) ; un chien est assis sur son train arrière, dans le fond. En haut à droite, un sablier est à 80 % passé.
- *Daté du 24 mars.*  
deux ombres autour d'un fourgon. Une ombre parle à une femme dans la rue. En haut à droite, un sablier est à 80 % passé.
- *Daté du 2 avril.*  
une scène où une personne prend un bain de sang, sa victime pendue au dessus de lui par les pieds ; sur un lit, à côté, l'encyclopédie n° 7 (sur l'inquisition). En haut à droite, un sablier est à 90 % passé.
- *Daté du 5 avril.*  
un spectacle diabolique et un pacte avec le diable. En haut à droite, un sablier est à 95 % passé.
- *Daté du 7 avril.*  
dans une grotte, à l'ombre d'une croix anglicane (cimetière de Bunhill Field, Nord de Londres), une double porte en pierre, où est inscrite l'inscription suivante : " ... repaît de sang et retrouve ma vie dans les bras de ...". En haut à droite, un sablier est à 99 % passé.

Ces tableaux sont en noir et blanc et exigent un jet de confrontation d'Ordre 1 pour pouvoir les regarder sans être mal à l'aise.

Ses autres tableaux :

- une rose aux pétales s'envolant, dans le vent, telles des larmes ;
- une femme, sur les quais de la Tamise ; elle tient un exemplaire du Times, du 13 novembre 1904 (annonçant le drame du "**PACIFIC SKY**").
- une femme, en chemise de nuit, au petit matin ; le miroir ne lui renvoie plus son reflet ;

A la Police, elle avouera avoir des flashes qu'elle peint a posteriori. Elle fait pitié et est en mauvaise santé. Elle apitoiera tout le monde en voulant retrouver son enfant Carlitos. Il lui faut à tout prix être sur les quais de la Tamise à 10 heures (pour savoir si son mari, le capitaine de vaisseau Mark **GLOVER**, sur le "**PACIFIC SKY**", (coulé suite à une avarie) arrive enfin.

HADES, lisant tous les journaux, pourrait très bien venir dérober les tableaux, ou provoquer un incendie pour se débarrasser des preuves contre lui. Voir même de vouloir tuer Louisa DON CARLOS.

## EPISODE DES COMBATS DE CHIENS CONTRE RATS, AU QUEEN'S HEAD :

---

Charles **WALDEN** se rend régulièrement dans une auberge sordide, la "**QUEEN'S HEAD**", à l'Ile aux chiens. Les participants parient sur la capacité des chiens, bouledogue, terriers, bâtards, etc. à tuer une certaine quantité de rats en deux minutes. Bien entendu, c'est illégal et plus ou moins toléré par la Police. Mais toutes les classes sociales y vont. Les bons chiens sont très chers. **WALDEN** en a un (aux résultats moyens).

Evènement 1 :

C'est aussi un endroit fréquenté par Victor **HYNES**, pour boire un coup et frimer devant les femmes.

Evènement 2 :

Graham **POWELS**, secrétaire de **COVENTRY**, y rencontrera l'inspecteur de Police, William **BROWNER**, pour lui remettre une lettre de la part de **COVENTRY** (100 Livres ; c'est une forte somme, soient plusieurs mois de travail d'un ouvrier).

Evènement 3 :

On pourra y interroger des prostituées, qui n'ont rien vu mais qui ont très peur. Un mac agressif, Harry **LUST**, les surveille de prêt. Si on le secoue un peu, ou si on l'achète, il donnera ses impressions négatives sur **HYNES** et sur **BROWNER**. Il a vu un étranger avec un accent américain.

Evènement 4 :

Sarge **RAINBOW**, book-maker est une personne ressource. On peut lui négocier des informations sur Patrick **STEED**, majordome d'Alphonso, qui a acheté 3 chiens féroces dans ce bouge (si on demande à **STEED**, ceux sont des chiens de garde ; si on insiste pour savoir où ils sont, il dira qu'ils n'étaient pas bons et qu'il s'en est débarrassé). Harry **LUST** est au courant, il a vu la transaction.. En outre, **WALDEN** a acheté un chien de combat ; c'est Maxime **BULLOCK** qui s'en charge. Il a des résultats irréguliers.

Evènement 5 :

Howard **MANSON**, de l'Agence **PINKERTON**, surveille **WALDEN**, de loin. Il a un accent américain, si on lui parle. **WALDEN** le démasquera et le tuera dans une ruelle, derrière, d'un coup de couteau dans le ventre. On retrouvera le couteau sur place. Le corps sera découvert par une prostituée, Nelly. Elle n'a rien vu, elle est la plupart du temps ivre. Le mort porte des vêtements de bonnes qualités, de fabrication américaine. Il a sur lui un revolver moyen calibre. C'est la débandade générale pour fuir la Police qui arrivera quelques minutes plus tard.

## EPISODE DES MANIFESTATIONS FEMINISTES :

---

Conférence secrète dans un théâtre de Shaftesbury avenue, Soho. Parmi une centaine de femmes, Hermine **ROUSSEL** viendra y assister. Elle sera très discrète et sera sous un voile. La conférencière : la Présidente de l'association des droits de la femme, Mme **FLAERTY**.

Les **suffragettes** est le nom qui a été donné à un mouvement féministe qui s'est développé en Grande-Bretagne au début du XX ème siècle. Ses membres revendiquaient l'élargissement du droit de vote aux femmes. Le mouvement, né en **1865**, prendra une forme militante entre 1903 et 1917. En 1918, les Anglaises obtinrent le droit de vote à partir de 30 ans (les hommes pouvaient, eux, voter dès 21 ans). L'égalité fut rétablie en 1928 : les femmes furent autorisées à voter dès 21 ans.

*Histoire détaillée :*

Avant la Première Guerre mondiale, les femmes étaient généralement considérées comme des êtres inférieurs ne pouvant pas penser par elles-mêmes. Il paraissait donc évident qu'elles étaient inférieures aux hommes et n'avaient donc pas les mêmes droits. Les affaires politiques étaient considérées comme hors de portée de l'esprit féminin et il n'était donc pas question que les femmes puissent voter.

Ainsi, en 1897, Milicent Fawcett fonda l'Union Nationale Pour le Suffrage Féminin (*National Union of Women's Suffrage*). Suffrage signifie le vote : cet association fut créée pour donner aux femmes le droit de vote. Milicent espérait pouvoir parvenir à son but par des moyens pacifiques et donc donna des arguments logiques pour convaincre les hommes qui étaient les seuls à avoir le pouvoir de donner le droit de vote aux femmes. Elle mit en évidence par exemple

que les femmes devait obéir aux lois et donc devraient avoir le droit de participer à leur création. Les moyens de Milicent n'étaient pourtant pas aussi efficaces qu'elle l'aurait espéré : la plupart des membres du Parlement étaient convaincus que les femmes ne comprendraient pas le fonctionnement du gouvernement.

Cette même centaine de femmes se réunissent ensuite pour une manifestation à Trafalgar Square. Après une grosse bousculade, échanges de grossièretés et hurlements, elle dégénère et des hommes de la rue se joignent ravis aux policiers pour se bagarrer à coups de poings contre les militantes de tous âges. Malgré des jets de poivres dans les yeux, elles sont pour beaucoup jetées au sol et arrêtées sans ménagement. Si des PJ femmes sont présentes, ça va castagner dur !

## EPISODE DES COMITES DE VIGILANCE CITOYENNE :

Victor **HYNES**, le révolutionnaire, fera parler de lui dans les journaux. Dans une stratégie de prise du pouvoir au poste de Lord Maire de Londres par Neil **COVENTRY**, HYNES travaille à provoquer des émeutes dans Whitechapel et Soho.

HYNES organise régulièrement des réunions politiques à vocation révolutionnaire, dans la lignée de Karl **MARX**. Il est escorté de deux hommes de mains patibulaires. Suite à une bagarre, il est arrêté ; il passera une nuit au poste ; l'inspecteur William **BROWNER** (soudoyé par le secrétaire de **COVENTRY**, Graham **POWELS**) le libérera le lendemain matin. Mis au courant, Walter **HARRINGTON** ne pourra rien faire. Il sera blasé, une fois encore ...

Dans les jours qui suivent, le comité de vigilance, orchestré par HYNES, et composé de 60 personnes, sèment la violence dans les rues et tenteront de lyncher des bouchers. Leur volonté est "d'assurer la sécurité des petites gens, des pauvres et des ouvriers et montrer que la Police ne fait rien pour eux".

Cependant, **HADES** (grimé en homme du peuple) se rendra sur place pour semer encore plus de zizanie et provoquer une émeute encore plus meurtrière. Il amplifiera (grâce à son charme diabolique) le discours de HYNES, occupé quelques rues plus loin. **STEED** (grimé lui aussi) est là, en retrait pour couvrir son patron. **HADES** s'enfuira son forfait commis. Si des PJ traînent dans le coin, ils seront au milieu de combats de rues violents. Peut être qu'ils auront vu quelque chose.

Quoi qu'il en soit, la police interviendra de manière violente pour les canaliser. Il y aura beaucoup de morts. Le commentaire de Walter **HARRINGTON**, blasé, sera : "je n'y comprends rien. Cela n'aurait jamais du arriver. C'est impensable". Bien sûr, **MONROW** aura fait un reportage ; voire il aura interviewé les PJ. Les témoins interrogés auront des témoignages discordants : en fait ils décriront deux hommes différents (**HADES** et son cocher).

Dans les journaux, Neil **COVENTRY** en profitera pour prêcher la moralité en expliquant qu'il ferait bien mieux qu'Harod **WILKINSON**, le Lord Maire actuel ; celui-ci donnera toute sa confiance en la Police.

On pourrait imaginer une **course poursuite** à pieds dans les rues, puis dans les égouts.

Un PJ pourra le rattraper et subir ses pouvoirs charismatiques. Il entendra les pleurs d'un petit enfant, perdu dans le noir. Il s'appelle Robert **JOHNSON**. Jet de confrontation d'ordre 1. L'enfant lui demandera de le ramener dehors, à l'air libre, mais surtout en le protégeant du méchant qui rode. En fait, c'est pour échapper aux forces de polices, très nombreuses suite aux émeutes. On entendra un rire sardonique : celui d'**HADES** ! Personne ne doit les voir. (**HADES** se servira d'un PJ pour s'enfuir !). Désormais, inconsciemment, il verra toujours Alphonso comme un honnête homme. **Il faut protéger l'enfant !** Il gardera comme seule trace l'air récurrent de Stabat Mater de **VIVALDI** dans sa tête.

Enfin, **HADES** et **STEED** pourraient s'enfuir dans une calèche volée. Mais qui les PJ auront-ils poursuivis ? **HADES** ou son valet ?

Si **STEED** se faisait capturer, **HADES** tenterait de le délivrer de New Scotland Yard. Interrogé avec grande vigueur, il ne dira rien.

1) Il pourrait faire diversion en déclenchant un début d'incendie, puis déguisé, il se fera passer pour un avocat et fera sortir **STEED** en subjuguant les gardiens et les policiers.

2) ou encore, il subjuguera une vingtaine de clochards et de passants et leur ordonnera de semer la zizanie dans deux rues différentes, prêt du commissariat. Le but est de disperser le plus possible les agents de police. Lui, déguisé en bobbie, il délivrera **STEED**.

Dans le meilleurs des cas, STEED se cachera et se fera discret. Au pire des cas, STEED ne dira rien (et aura un sourire sûr de lui) et se suicidera.

## EPISODE DES GUERRES D'USURE :

---

Pour déstabiliser les PJ et les éloigner de leur enquête sur HADES, les différents suspects pourraient leur donner du fil à retordre, voire les **harceler** !

\* Victor **HYNES** pourrait envoyer des copains du docks expliquer dans une ruelle sombre à ces fichus curieux à se mêler de leurs affaires. D'autres copains à lui, déguisé en déménageurs, pourraient aller tout voler chez un PJ. En dernier recours, utiliser les explosifs ? Est-ce bien raisonnable ?

\* Hermine **ROUSSEL**, pourrait se sentir surveillée. Elle verra les PJ comme ennemis à sa cause. Elle pourrait leur faire mauvaise presse dans tous les milieux artistiques. Elle leur mettra son avocat sur le dos. Son majordome, Paul **WOODHOUSE** pourra aller saboter leur calèche, donner la courante aux PJ ou à leurs chevaux, par exemple.

\* Louisa **DON CARLOS**, pourrait chercher à fuir les PJ qui lui rappèlent trop ses flashes douloureux d'HADES. Elle pourrait changer d'adresse pour protéger son fils. Elle n'ira pas loin, faute de moyens.

\* Charles **WALDEN**, en bon paranoïaque verra qu'on enquête sur lui. **RICHARD** lui fera part de ses impressions sur les PJ. Il jouera sur ses appuis dans l'Armée pour se défendre. Des copains du Ministère (il lui en reste un ou deux) iront contacter la Défense du Territoire pour faire des enquêtes sur les PJ. Un contrôle fiscal serait de bon aloi.

\* Michael **MONROW** pourrait faire un pamphlet acide sur le travail des PJ et ridiculiser leur travail.

\* Neil **COVENTRY** pourrait critiquer ouvertement les PJ pour saboter leur travail (sensé être discret) en les affichant comme enquêteurs officieux, "les chiens-chiens" du Lord Maire actuel, incapable de gérer la situation. Bien entendu, le Lord Maire leur demandera des explications.

\* Et Alphonso **GIOVANNI**, en subjuguant des gens pour les suivre sans arrêt, de les empêcher de dormir en faisant du bruit dans la rue, en frappant à leur porte, etc.

## EPISODE DANS LES CLUBS LONDONNIENS :

---

Les clubs de gentlemen représentaient une partie importante de la vie à l'époque victorienne. Dans ces endroits, les gentlemen pouvaient se détendre et rencontrer d'autres personnes partageant leurs centres d'intérêts, dans des salons de lecture où ils disposaient de journaux et de livres, ou devant un bon repas qu'ils pouvaient déguster à un prix bien inférieur à la normale. Les clubs disposaient généralement des salons, bibliothèques, des salles à manger et des bars ; ils fournissaient de nombreux quotidiens à leurs membres. L'accès aux non membres était très limité à une salle des visiteurs. Dans un certains nombre d'entre eux, les échanges de paroles étaient interdits. L'adhésion à un club coûtait de 4 à 20 livres sterling et les droits annuels s'élevaient de 3 à 15 Livres. L'entrée d'un nouveau membre était soumise à un vote. Les candidats dont la réputation ou la qualification avaient besoin d'être prouvées demander le parrainage d'un membre.

- **WALDEN** et son ami, Paul **RICHARD**, fréquentent le **ARMY ET NAVY CLUB**, dans Pall Mall. Les PJ pourraient aussi bien aller au **UNITED SERVICE CLUB**, pour avoir des informations sur eux. L'idéal est d'aller dans le club. On pourra y rencontrer ces deux protagonistes, ainsi que Edouard **LABE**, jeune colonel anticonformiste qui connaît très bien l'histoire des colonies anglaises et ses déboires. Sur ces sujets délicats, il a une vision très claire des choses, même si elles sont "politiquement incorrectes". A l'extérieur, on peut aussi les rencontrer. Prétexter un concours amical de tir ou d'escrime.
- Neil **COVENTRY** fréquente le **CARLTON CLUB**, club politique conservateur. Les débats sur la politique du gouvernement y sont vigoureux et on ne manquera pas de solliciter tout visiteur. On pourra y rencontrer George **CAMPBELL**, du même parti que **COVENTRY**, mais plus honnête et modéré. Il



critiquera beaucoup son attitude et ses dents longues. On pourrait tout aussi bien rencontrer CAMPBELL autour d'une partie effrénée de Croquet ou une course d'aviron.

- John MORTIMER et Patrick BROWN, de PINKERTON, fréquentent le **AMERICAN CLUB**, dans Piccadilly. Beaucoup de touristes réguliers, de personnel du Consulat et Ambassade, d'hommes d'affaires y viennent chaque jour. On pourra y apprendre que ces deux individus ont un comportement bizarre ; peut être des policiers ?
- Michael MONROW fréquente le **PRESS CLUB**, dans St Brides's House. On peut l'aborder facilement. Même si c'est un fouineur, il est régulier.

## EPISODE DE LA PINKERTON :

---

Il est indispensable de rencontrer le journaliste qui a suivi la piste de WALDEN : Michael **MONROW**. MONROW enquête, avec Tiffany **REDHOUSE**, journaliste free lance, sur les crimes de WALDEN. Elle est rentrée en contact avec la PINKERTON (Howard Manson, John MORTIMER et Patrick BROWN). Eux cherchent à venger le crime de GRAFTON - WALDEN en Amérique. MONROW pourra se vanter d'être sur le point de faire un scoop fumant ! Qu'il se méfie, car WALDEN pourrait vouloir le faire taire.

Bien plus tard, au QUEEN'S HEAD, John **MORTIMER** et Patrick **BROWN** enquêteront sur la mort de leur collègue MANSON. Eux aussi ont un accent américain. Ils ont laissé leur adresse si on a des informations à leur vendre : l'hôtel "THE CRAZY RABBIT", dans le quartier MARILEBONE.

Les PJ pourraient travailler de concert avec eux pour coincer GRAFTON / WALDEN.

## EPISODE DU SCANDALE DES CAMPS DE CONCENTRATION D'AFRIQUE DU SUD :

---

Enquêter sur WALDEN revient tôt ou tard à soulever le cas de la reconquête sanglante du Cawnpore, et surtout de faire état des **campes de prisonniers** en Afrique du Sud. C'est un scandale qui ébranlera la Couronne. Dénoncée par l'Anglaise Tiffany **REDHOUSE**, vilipendée par l'opinion internationale et surtout britannique, l'armée de Sa Majesté renoncera ultérieurement à ces pratiques.

Un tuyau (marchandé) de MONROW : pour en savoir plus sur WALDEN - GRAFTON, on peut aller trouver Shuja **BIHAR**, petit épicier indien (cf. la communauté Indoue). Il a été majordome chez le Général Wilbur JENKINS, collaborateur des GRAFTON, père et fils, en Inde. Ayant choisi le camps britannique, il a choisi de s'exiler à Londres, après l'épisode des Cipayes.

Rappel : De 1900 à 1902, le général Kitchener pour lutter contre les Boers, avait fait usage d'une invention récente, le fil de fer barbelé, pour aménager des camps de concentration (les Espagnols, quelques années plus tôt, à Cuba, avaient créé les premiers camps de l'Histoire de l'humanité). Les barbelés permettent d'emprisonner un grand nombre de personnes à moindres frais et avec une surveillance réduite. 200.000 Boers (hommes, femmes et enfants) sont internés dans des conditions lamentables et l'on compte à certaines périodes un décès sur dix parmi les internés. Les Boers évaluent à près de 30.000 le nombre de victimes des camps. Dénoncée par l'Anglaise Emily HOBHOUSE, vilipendée par l'opinion internationale et surtout britannique, l'armée de Sa Majesté renoncera ultérieurement à ces pratiques.

## EPISODE OPTIONNEL DES CONFERENCES DE LA ROYAL SOCIETY (idée à creuser) :

---

Afin d'y voir plus clair sur les actes d'HADES, les plus intellectuels pourraient aller prendre des notes en suivant ses différentes conférences :

- **L'Anomie** de Emile DURKHEIM (sociologie).
- **Industrialisation et déviance** de Georges MERTON (sociologie).
- **Les Pulsions** de Sigmund FREUD (psychanalyse).
- **Histoire des colonies britanniques : la fin d'une époque ?** Par Charles BURGER (inventé).

- **La nouvelle police scientifique : les empreintes digitales, la méthode BERTILLON**, par Bernard FRANCOIS (inventé).

## EPISODE DES FEMMES VIDEES DE LEUR SANG :

---

En mai, Alphonso espère repousser l'échéance des 10 000 jours en faisant des sacrifices humains. Il est très agité. Il espère avoir le temps de réaliser la représentation devant le Roi pour couronner sa carrière.

Ses crimes vont évoluer : il va égorger ses victimes et se baigner dans leur sang.

HADES, lisant toujours les journaux, enverra une étrange invitation à tous les suspects, dont Alphonso, plus les PJ et MONROW, à Tower Bridge, pas très loin de White Chapel. Ceux ci découvriront le cadavre de Daphne **SPELVIN**, dans la Tamise. STEED l'y aura déposé. Pour connaître la liste des suspects, il lira les journaux, interrogera une PJ qu'il aura séduite, ou demandé à MONROW.

cf. *Télégramme 1*

## EPISODE DE L'ANTRE D'HADES : le 8 avril.

### HADES et Cerbères

Les Grecs de la haute Antiquité pensaient que les morts, réduits à des ombres inconsistantes, séjournaient dans un monde obscur appelé l'Erèbe. Pour y entrer, ils devaient traverser un fleuve appelé Styx sur la barque du passeur Charon ; on glissait dans la bouche des morts une pièce de monnaie (un obole) pour le payer. Les Enfers étaient gardés par un chien à trois têtes, **Cerbères** et gouvernés par le dieu **HADES** et son épouse Perséphone. Plus tard, on divisa les Enfers en plusieurs régions. On pensait alors que les âmes des morts passaient devant un tribunal où siégeaient trois juges : Minos, Eaque et Rhadamante. Les bons étaient envoyés aux Champs Elysées, tandis que les méchants étaient livrés aux supplices dans les Tartare, où coulaient trois fleuves empoisonnés.

Si les PJ ne l'ont pas découverts par eux même, HADES leur enverra une lettre pour leur donner rendez-vous au Cimetière. Michael MONROW, le journaliste au Citizen Echo sera là, lui aussi, histoire de mettre un peu de pagaille. Il s'agit d'une diversion pour le laisser aller sur scène et chanter devant le Roi. Patrick STEED fera diversion avec un fusil et un chien (qui attaquera quelqu'un) dans le cimetière et les conduira vers l'ancre (si STEED est absent, le Père DANOVELLI, fanatisé par HADES, le remplacera malgré lui). Il faudra s'en débarrasser ; il ne parlera pas.

cf. *Télégramme 2*

HADES commet ses crimes dans le **CIMETIÈRE DE BUNHILL FIELD** (Nord de Londres). Il faut savoir qu'il y avait une fosse à pestiférés (au 17<sup>ème</sup> siècle). Ce n'est pas une terre consacrée. Il tire son nom de Bone Hill, une macabre colline d'os rejeté ici quand l'ossuaire de la cathédrale Saint Paul fut vidée en 1549. Il y a de nombreuses **catacombes**. C'est un véritable labyrinthe.

Au fonds de la **crypte de l'Eglise**, après quelques mètres de catacombes, se trouve la salle de tortures et la salle des sacrifices. Une double porte très solide masque le passage. Le Père DANOVELLI, vivant, a été cloué sur place et cerné de lames de rasoirs (s'il est absent, une passante fera l'affaire). Pour le détacher, il faudra être méticuleux et patient. L'idée est de faire perdre beaucoup de temps aux PJ. Ils vont croire qu'il faut trouver le mot "puce", appuyer sur les lettres et voir s'ouvrir la double porte (c'est peut être aussi un clin d'œil à la Damnation de Faust, pour Hermine ROUSSEL). C'est encore un piège pour les retarder. Même si des PJ connaissent **BOILEAU**, cela ne leur servira à rien. En fait, pour ouvrir, il faut faire tourner la torche sur le mur, à côté (classique mais efficace).

**Du repos des humains, implacable ennemie**

**J'ai rendu mille amants envieux de mon sort**

**Je me repais de sang et retrouve ma vie**

**Dans les bras de celui qui recherche ma mort.**

**A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z**

A l'intérieur de l'ancre d'HADES, Jet de confrontation d'Ordre 2, il y a 2 chiens féroces et affamés qui gardent la place. Sur un lit, l'encyclopédie n° 7 (lettres H-I-J) sur l'inquisition.

On pourra trouver une jeune femme, Angela PARKER, kidnappée, saine et sauve, mais au bord de la crise de nerfs, dans une cage, suspendu à 3 m de haut. La chaîne du palan a été sabotée, pour leur faire perdre du temps. Bien entendu, elle décriera Alphonso et son domestique, STEED.

### **EPISODE MOURIR SUR SCENE : le 8 avril (suite).**

---

Pour pouvoir aller jouer sur scène, si les PJ essaient de l'en empêcher, Alphonso peut très bien retourner une foule de fans pour lui. Ce peut être des spectateurs venus voir le spectacle, des groupies, le personnel du théâtre, le Roi d'Angleterre, pourquoi pas !

Si tout se passe bien, Alphonso mourra pendant le spectacle, devant le Roi Edouard VII. A la fin du premier acte, arrivant du troisième étage du décor, il lui arrivera un accident : il tombera enchevêtré dans des cordes. Les personnes ayant un fort Fluide entendent le galop de l'Ange de la Mort, avec sa meute de chiens de l'Enfer, venant emporter l'âme terrifiée d'Alphonso.

... Crise cardiaque, diront les médecins. Margaret MITCHEL, l'amante d'Alphonso, sera là, debout, pleurant l'homme qu'elle a tant aimée.

La mère douloureuse se tenait  
En pleurs près de la croix  
Sur laquelle pendait son fils ...

Pendant ce temps, Louisa DON CARLOS peindra un dernier tableau : un homme, crucifié, brûlant en enfer. Tout le sable du sablier s'est écoulé...

Stabat Mater Dolorosa ...

---

NB :

- Alphonso pourrait coucher avec une femme PJ pour se créer un alibi. Il la séduira (facile pour lui), couchera avec et lui administrera un somnifère pour vaquer à ses occupations.
- On demandera aux enquêteurs de trouver un suspect idéal pour calmer la pression des médias et du peuple. Quitte à utiliser quelques clochards volontaires.
- Utiliser la Police de la reine pour étouffer les scandales politiques.
- Destituer quelques chefs de la police pour "accélérer" l'enquête.
- Utiliser des textes qu'HADES aura laissés sur les murs, lors de ses crimes.
- Utiliser la Police pour les basses œuvres.

## Alibis / suspects

	<b>Rose ALCHORN</b> † 25 février	<b>Sandy FLOYD</b> † 3 mars	<b>Jane BARFIELD</b> † 18 mars	<b>Debora BARROW</b> † 24 mars	<b>Sybil DISKIN</b> † 2 avril	<b>Belinda WISHART</b> † 5 avril	<b>Daphne SPELVIN</b> † 7 avril
<b>Alphonso GIOVANNI</b> Quartier de Fitzrovia	Ne se rappelle plus	Il est chez lui	Il est avec Margaret MITCHEL puis meurtre	Il est avec Margaret MITCHEL puis meurtre	Il est avec Margaret MITCHEL puis meurtre	RDV avec un PJ qu'il droguera	RDV suspect
<b>Neil COVENTRY</b> Belgravia	Réunion du Lord Maire, sur la politique municipale	En famille officiellement en fait il va dans une fumerie d'opium.	Réunion avec HYNES puis il rentre chez lui	Il participe à une réunion conseil municipal	Au Carlton club	Au French Kiss (maison de passes)	RDV suspect
<b>Louisa DON CARLOS</b> Soho	Elle est chez elle avec son fils	Elle est chez elle avec son fils	Elle est chez elle avec son fils	Elle est chez elle avec son fils	Elle est chez elle avec son fils	Elle est chez elle avec son fils	RDV suspect
<b>Victor HYNES</b> Ile aux chiens	Il boit un coup au QUEEN'S HEAD	Réunion avec COVENTRY puis il rentre chez lui	Il mène une émeute	Il anime une réunion de la Milice	Il boit un coup au QUEEN'S HEAD	Il mène une émeute	RDV suspect
<b>Michael MONROW</b> Fleet Street	Il se renseigne sur WALDEN	Il passe la soirée à discuter avec Tiffany REDHOUSE	Il se renseigne sur H. ROUSSEL	Il se renseigne sur HYNES	Il se renseigne sur Louisa DON CARLOS	Il se renseigne sur la mort de MANSON	RDV suspect
<b>Hermine ROUSSEL</b> Park Lane	Répétition à l'opéra + Dîne avec un reporter du Times, John HILTON	Elle participe à un meeting des suffragettes	Joue à l'Opéra	Elle enquête avec son majordome sur une entreprise qui exploite les femmes	Elle dort chez elle	Repas avec l'ambassadeur de France	RDV suspect
<b>Charles WALDEN</b> Saint James	Il parie sur des combats de chiens au QUEEN'S HEAD	Au French Kiss (maison de passes)	Il partage un repas avec le général Paul RICHARD	Il parie sur des combats de chiens au QUEEN'S HEAD	Il mange chez un homme d'affaire Oliver SHAW	Il parie sur des combats de chiens au QUEEN'S HEAD	RDV suspect

## Les PNJ :

### **Alphonso GIOVANNI.**

32 ans (fait 20 ans). Haute contre. "diaboliquement" beau et charismatique. Droitier. Célibataire. Catholique (à sa façon). Italien.

Constitution : 13.

Aptitudes physiques : 15.

Culture générale : 15.

Perception : 13.

Habilité : 12.

Spiritualité : 13.

Ouverture d'esprit : 9.

Fluide : 12.

Arts lyriques, subjuguement, convaincre, commander, présence, séduire, histoire de l'Inquisition, littérature, torturer, maquillage, déguisement, langues étrangères.

**Pour résister à HADES, il faut réussir un jet de fluide contre fluide. Il s'attaque bien sûr aux personnes ayant un faible niveau de Fluide.**

Il a signé un pacte avec le Diable pour avoir l'argent, la gloire et l'amour des femmes. Depuis, il a un pouvoir de séduction surnaturel. Il a + 10 à tous ses jets, de chanter, séduire, persuader, etc. Il paraît 20 ans.

Il a fait une tournée en Europe et aux Etats Unis de 1894 à 1898. En 1997, il a déjà assassiné des prostituées, à Rome et à Berlin.

Il fréquente le French Kiss (Maison close) de temps en temps. Officiellement, il courtise (et même plus) Margaret MITCHEL.

L'autre d'HADES est situé au cimetière de **BUNHILL FIELD**.

Une visite à son domicile, Quartier de Fitzrovia :

1) il a une belle bibliothèque avec tous les classiques français (dont Boileau) et Shakespeare. Il a une bible catholique. Il a un grand nombre de journaux traitant des crimes d'HADES.

2) dans le secrétaire de son bureau, des listes de futurs concerts (Dublin, Berlin, Paris, rayés après juin 1901) communiqué par le Père DANOVELLI et un bon de livraison à une adresse située à deux rues à côté de la sienne (peintures, panneaux de bois, etc., afin de maquiller le fourgon d'HADES en celui d'un artisan ou autre). Sur place, on y trouvera le fourgon et deux bons chevaux.

3) dans la poubelle de la cuisine, il y a plusieurs flacons de Laudanum (pour droguer Margaret MITCHEL).

### **Le domestique d'Alphonso : Patrick STEED.**

38 ans, majordome. Droitier. Célibataire. Anglican d'origine. Britannique.

Constitution : 18.

Aptitudes physiques : 14.

Culture générale : 8.

Perception : 13.

Habilité : 12.

Spiritualité : 11.

Ouverture d'esprit : 7.

FLUIDE : 6.

Conduite attelage, cuisine, connaissance des bas fonds de Londres, dressage de chiens, armes à feu.

Ame damnée d'Alphonso, il le suit, voire le précède dans ses crimes. HADES est son mentor du crime. C'est lui qui conduit le fourgon de deux chevaux qu'il maquille au gré des missions : artisan verrier, boucher, charpentier, etc.

Une visite à son domicile : cf. domicile d'Alphonso.

Il y est le soir, quand son service est terminé. On trouvera dans le tiroir de la table de la cuisine des reçus de cinq chiens (Queen's head) et des achats d'aliments pour chien. Dans la table de nuit une carte détaillée de Londres et un trousseau de clefs (cf. les cages et les chaînes de l'Antre d'HADES).

### **3 Chiens féroces (Cerbères de l'Antre d'HADES / cimetière), achetés au Queen's Head.**

Nourris exclusivement par Patrick STEED ; ils tolèrent Alphonso.

Constitution : 10.

Aptitudes physiques : 13.

Perception : 14.

Morsures : 14 (comme un couteau).

### **Père Antonio DANOVELLI.**

62 ans, père jésuite défroqué, agent artistique. Droitier. Célibataire. Catholique. Italien.

Constitution : 10.

Aptitudes physiques : 10.

Culture générale : 16.

Perception : 14.

Habilité : 11.

Spiritualité : 8.

Ouverture d'esprit : 6.

FLUIDE : 6.

Théologie, gérer les affaires d'Alphonso, promouvoir sa carrière, connaissance des arts.

Alphonso le domine par sa magie séductrice depuis des années. Il a beaucoup perdu en ouverture d'esprit (il a perdu son libre arbitre). Il est dévoué corps et "âme" à Alphonso (futur damné). Lui qui voulait réussir sa vie dans les Arts, c'est réussi. Son ambition l'a perdu.

Une visite à son domicile : une pension de famille dans le quartier de Fitzrovia.

Dans sa bibliothèque : ouvrages catholiques et jésuites. Des journaux sur les arts, sur la politique et l'économie. Il a des encyclopédies ; il manque la n° 7, sur l'Inquisition, lettres H-I-J (qu'Alphonso lui a volé ; cf. Antre d'Hadès).

### **Margaret MITCHELL.**

27 ans, dilettante et follement amoureuse d'Alphonso. Gauchère. Célibataire. Anglicane. Britannique.

Constitution : 10.

Aptitudes physiques : 10.

Culture générale : 14.

Perception : 14.

Habilité : 12.

Spiritualité : 6.

Ouverture d'esprit : 8.

FLUIDE : 6.

Faible psychologiquement, Alphonso se sert d'elle pour avoir des alibis. Elle n'y voit que du feu. Maternante (ce que recherche Alphonso) et très jalouse, elle serait très déçue si elle s'apercevait qu'Alphonso la trahissait d'une manière ou d'une autre.

Elle a des problèmes d'insomnie (dépendance au Laudanum).

Une visite à son domicile : quartier Saint James. En bonne groupie d'Alphonso, elle a collectionné des articles de presse, des affiches de concerts, des mouchoirs ayant recueilli la transpiration d'Alphonso, etc.

### **Neil COVENTRY.**

**Homme politique véreux.** Droitier. Marié. Athée. Britannique.

56 ans.

Constitution : 11.

Aptitudes physiques : 9.

Culture générale : 15.

Perception : 14.

Habilité : 12.

Spiritualité : 8.

Ouverture d'esprit : 10.

FLUIDE : 6.

Politique, magouilles, persuasion.

Fils de médecin. Il travaille comme administrateur à la Banque générale, au cœur de la City.

Avec sa femme Patricia, il organise souvent des réceptions mondaines.

Il fréquente aussi de temps en temps une maison close, la French kiss. (Problème de syphilis ?).

Neil COVENTRY a perdu les dernières élections pour être le Lord - Maire de Londres. Il veut tout faire pour gagner des voix, même s'il faut être populiste. Opportuniste, il va profiter du cas HADES pour discréditer le maire actuel Harold WILKINSON et sa police.

Il va organiser une milice, grâce à l'agitateur socialiste Victor HYNES, futur chef des Milices citoyennes. L'inspecteur de Police Walter BROWNER, soudoyé (via Graham POWELS, secrétaire de COVENTRY), couvrira HYNES. COVENTRY le payera assez cher pour cela. Au début, ce sera des manifestations qui dégènerent, puis des comités de vigilance citoyenne qui se révéleront un remède pire que le mal.

Une visite à son domicile : quartier de Belgravia.

1) villa superbe et tape à l'œil. 4 domestiques. Plus le secrétaire Graham POWELS. Une écurie. 4 chevaux. Une calèche pour les COVENTRY et un fourgon pour les domestiques.

2) dans le Bureau de COVENTRY, on trouve une bibliothèque médiocre avec des livres à la mode, même pas lus. Beaucoup de journaux politiques et quelques journaux à sensation (cf. MONROW).

3) dans son coffre fort (caché derrière le portrait de la Reine Victoria) : 500 livres en liquide, et des reçus pour des sommes allouées à Victor HYNES et William BROWNER (contresignés par son secrétaire Graham POWELS).

### **Victor HYNES.**

**Socialiste utopique révolutionnaire.** Droitier. Célibataire. Athée. Britannique.

36 ans. Sorti de prison depuis 15 ans.

Constitution : 14.

Aptitudes physiques : 13.

Culture générale : 14.

Perception : 13.

Habilité : 12.

Spiritualité : 7.

Ouverture d'esprit : 12.

FLUIDE : 6.

Haranguer, manipuler les foules, matraque, tenir des propos socialistes, explosifs, revolver, commander, connaissance de Londres, citer Marx, glander.

HYNES va profiter des exactions d'HADES pour mener une révolution populaire et tenter de provoquer l'anarchie. Il se joue de COVENTRY qu'il méprise. Il vit dans l'Ile aux Chiens, au bord de la Tamise. Les premières manifestations populaires seront dans l'East End.

Il a fait deux ans à "THE STEEL", la prison la plus redoutée de Grande Bretagne, à Coldbath Field. Elle avait pour particularité d'utiliser les "moulins de discipline" ("cockchafers"), rangées de boxes étroits pareils aux stalles d'un urinoir public où des prisonniers demeuraient durant des intervalles de quinze minutes à piétiner une roue de 24 marches. On n'avait pour se maintenir aucune surface ferme car les marches plongeaient et leur échappaient de dessous des pieds et c'est ce qui rendait le processus très fatiguant. De plus les compartiments étaient très étroits, l'air devenait très chaud et la chaleur était telle qu'au bout d'un quart d'heure il était difficile de respirer. Mais l'exercice de l'alignement était encore plus désagréable. Il était si fatiguant que les hommes de plus de 45 ans en étaient exemptés. Les hommes se plaçaient en cercle, à trois pas les uns des autres. Au signal, chacun soulevait un boulet de canon de 24 livres, le portait et revenait à sa première position où l'attendait un autre boulet. L'exercice durait à chaque fois une heure. Enfin, le plus redouté de tous était "la manivelle", un tambour plein de sable que l'on faisait tourner avec une manivelle. Cet exercice était réservé aux prisonnier rebelles, comme punition spéciale.

Une visite à son domicile : le Drunk boat, hôtel miteux de l'Ile aux chiens.

1) c'est la chambre 217. Un grand lit pour accueillir ses conquêtes. Des munitions pour revolver dans le tiroir de la table de nuit. Une grande cape sombre (pour échapper à la Police).

2) 100 livres sterling en liquide caché sous une latte du plancher, sous le lit.

3) il a quelques livres sur la révolution et l'anarchie.

Ses deux comparses habitent la chambre d'à côté (n° 218).

### **Les deux hommes de main patibulaires de Victor HYNES, Bart BLACKBIRD et Gordon BALKI.**

28 et 32 ans. Anciens de The Steel. Droitiers. Célibataires. Vaguement anglicans. Britanniques.

Constitution : 16 et 18.

Aptitudes physiques : 13 et 15.

Culture générale : 8 et 7.

Perception : 12 et 11.

Habilité : 12 et 13.

Spiritualité : 7 et 6.

Ouverture d'esprit : 10 et 11.

FLUIDE : 6 et 6.

Crochets de dockers, connaissance de Londres.

### **Hermine ROUSSEL.**

39 ans. Cantatrice. Droitière. Célibataire (vrai "jeune fille"). Catholique. Française.

Constitution : 13.

Aptitudes physiques : 12.

Culture générale : 15.

Perception : 12.

Habilité : 12.

Spiritualité : 12.

Ouverture d'esprit : 10.

FLUIDE : 6.

Chanter, curiosité malade, devenir une furie, défendre le droit des femmes.

Hermine ROUSSEL est une cantatrice de talents. Elle interprète en ce moment Marguerite, dans "La Damnation de Faust".

Elle est très investie dans les droits de la femme et les **Suffragettes**. Pour elle, "la femme égale l'homme, voire plus". Elle fait toutes les manifestations, incognito et déguisée. Elle mène cela dans le plus grand secret, même si elle prend la parole de temps en temps. Elle finance aussi un hôpital pour l'accouchement des femmes isolées. Sa carrière serait fichue si cela se savait.



Elle est d'un tempérament sanguin et veut de temps en temps en découdre avec quelqu'un qui l'énerve. Elle en vient vite aux mains. Elle joue la femme hautaine pour avoir la paix. Elle a le bras long et connaît très bien le Lord Maire, **Harod WILKINSON**. L'un de ses amis est avocat, Alexander **MORTIMER**.

Ses deux domestiques, Paul **WOODHOUSE** et Karen **SMART** lui sont totalement dévoués. **WOODHOUSE** a un bandage sur la main gauche (suite à une morsure de chien, après avoir visité la **SPRING Cie**).

Une visite à son domicile : quartier Parc Lane.

- 1) c'est une belle villa très richement décorée à la française.
- 2) elle dispose d'une belle bibliothèque très bien dotée en pièces de théâtre, partitions musicales, opéras et littératures française, italienne, allemande et russe. Dans son grand Bureau, elle a un agenda très rempli et des opéras prévus pour toute l'année. Idem pour ses rendez vous chez le Lord Maire, chez l'Ambassadeur de France, etc.
- 3) dans sa grande pièce à costumes, elle dispose d'un grand nombre de robes, manteaux, chaussures, etc.
- 4) dans le coffre fort de sa chambre, caché derrière un rideau, elle y cache des tracts féministes, un agenda où elle tient compte de ses donations aux hospices de Londres, et surtout ceux qui soignent les femmes. Après le 20 mars, on y trouvera les documents compromettant sur les conditions de travail des femmes au sein de la **SPRING Cie**.
- 5) elle dispose aussi d'une élégante calèche et deux chevaux.
- 6) dans le débarras : une scie, des passes-partout, des cagoules, des manteaux noirs (cf. effraction de la **SPRING Cie**).

### **Louisa DON CARLOS.**

28 ans. Ex classe moyenne. Revers de fortune. Droitière. Veuve (déli). Catholique. Espagnole.

Constitution : 8.

Aptitudes physiques : 9.

Culture générale : 15.

Perception : 12.

Habilité : 12.

Spiritualité : 12.

Ouverture d'esprit : 7.

FLUIDE : 13 (flashs incontrôlés).

Peindre, piano.

Louisa **DON CARLOS** a perdu son mari en mer, le capitaine de vaisseau Mark **GLOVER**, sur le "Pacific sky", coulé suite à une avarie, il y a un an. Elle est restée seule avec son fils Carlitos, de 6 ans. Elle dénie ce décès. Chaque jour, elle se rend sur le port, en vain... Suite à son décès, elle a eu un revers de fortune. Pour gagner un peu d'argent, elle donne des cours de piano.

Elle a un don médiumnique. Instinctivement, à chaque meurtre d'**HADES**, elle a des flashs et peint de manière frénétique une représentation de la scène de tortures. Ainsi, elle se libère de son angoisse en faisant une toile. Quelque part, elle revit ce qu'a subi la victime. Cela la fait beaucoup souffrir. Elle peut retrouver des phrases qu'aura dite **HADES** (à l'oral ou dans les lettres) ou de son valet.

Visite à son domicile : quartier Soho.

- 1) les tableaux.
- 2) un journal annonçant la fin du Pacific sky.
- 3) dans le placard de la chambre, les affaires de son défunt mari qu'elle entretient avec grand soin.
- 4) la chambre de Carlitos.

### **Charles WALDEN.**

Véritable identité : Duncan **GRAFTON**. Ancien Colonel dans la cavalerie britannique. Droitier. Veuf. Vaguement Anglican. Britannique.

55 ans.

Constitution : 14.

Aptitudes physiques : 14.

Culture générale : 14.

Perception : 14.

Habilité : 12.

Spiritualité : 10.  
Ouverture d'esprit : 11.  
FLUIDE : 6.

Commander, tir, escrime, boxe, australien, américain, économie, équitation, connaissance des colonies britanniques, finances, relations internationales, réseau au sein de l'armée.

Il porte toujours sur lui un gros revolver de l'armée.

Duncan GRAFTON est un militaire, fils de militaire. Son père le général Hubert GRAFTON, chef des troupes britanniques en Inde, est mort en 1859, à la fin de la **reconquête sanglante du Cawnpore** (1857 à 1859) suivant la **Révolte des Cipayes**. Duncan a passé toute son enfance en Inde.

Duncan GRAFTON prit part aux campagnes militaires d'Egypte (1868 - 78), et mais réalisa la plupart de sa carrière contre les **Boers** en Afrique du Sud, de 1879 à 1902. Il fut jugé en cours martiale en 1902 et radié de l'armée (seulement, en souvenir de son père, la cours fut indulgente), pour sadisme et atrocité dans les **camps de concentration**. On a tout fait pour étouffer l'histoire.

Vouloir revenir sur l'affaire, c'est s'attaquer à l'une des hontes des actions de l'Armée. Cela peut remonter jusqu'au Ministère des Armées ; donc c'est extrêmement délicat. Et GRAFTON le sait bien et il en abusera, si besoin. Attention, il rend coup pour coup ! C'est un Pitt bull !

De 1902 à 1903, il a vécu en **Australie**, pour se faire oublier. Il a monté un commerce d'épices, grâce à sa bonne connaissance des colonies. Puis il est allé aux **Etats Unis**, de 1903 à 1904 afin d'y développer ses affaires (épice et thé). Susceptible, il lance des duels à tord et à travers. Il en a plus d'une vingtaine à son passif. Il les a tous gagnés, quitte à tricher honteusement. C'est aussi pour cela qu'il est recherché par l'Agence **PINKERTON**, pour meurtre (dans un duel truqué à Philadelphie) depuis 1904. Pire que tout, il a tué un détective de PINKERTON, Max **HERBS**. C'est pourquoi il est rentré à Londres. Il a cumulé les fausses identités : Paul FAWLEY, Gontran ARROW, George MILLS.

Il a toujours gardé le contact avec beaucoup de militaires, actifs ou à la retraite. Son meilleur ami est le général Paul RICHARD, 56 ans. Les familles RICHARD et GRAFTON sont liées depuis des lustres. Ils fréquentent tous les deux le Army et Navy Club.

Il adore les combats de chiens (et de rats). Idem pour les combats de boxe. Il fréquente régulièrement un club de sport, pour cultiver le tir, la boxe et l'escrime. Il fréquente aussi le Traveller's club. Enfin, il se rend fréquemment au French Kiss (maison close de qualité).

Une visite à son domicile : quartier Saint James.

- 1) petite maison simple et rustique.
- 2) dans le Bureau, beaucoup de souvenir de guerre : Inde, Afrique du Sud, Afghanistan et Egypte. Des souvenir de ses voyages aux Etats Unis et en Australie.
- 3) il n'a pas de livres, sauf des magazines d'économie, de finance, sur les armes (blanches et à feu) et sur les voyages.
- 4) dans le coffre fort de son secrétaire : les livrets militaires aux noms de Duncan et Hubert GRAFTON. Un agenda sur les dépenses d'entretien du chien de combat. Et la carte professionnelle Pinkerton de Max HERB, des papiers aux noms de Paul FAWLEY, Gontran ARROW et George MILLS (faux).
- 5) une collection d'armes de guerre (en parfait état de fonctionnement) dans le salon. Plus des sabres, épées, fleurets.

### Les agents de PINKERTON.

**John MORTIMER et Patrick BROWN.** Droitiers. Célibataires. Américains.

35 et 51 ans.

Spiritualité : 10 et 11.

Ouverture d'esprit : 10 et 10.

FLUIDE : 6.

	John MORTIMER	Patrick BROWN
Constitution	14	12
Aptitudes physiques	13	10
Culture générale	12	14
Perception	13	15

Habilité	13	12
----------	----	----

Agents envoyés par Pinkerton, avec Howard MANSON, pour retrouver Duncan GRAFTON et le ramener aux Etats Unis pour y être jugé pour meurtre de Max HERB (puis Howard MANSON). Ils sont armés et résolus.

Une visite à leur domicile : un hôtel de Soho.

Des armes de poing ; une affiche de recherche au nom de D. GRAFTON + photo pour meurtre. Des menottes. Un billet de retour aux Etats Unis pour le cercueil d'H. MANSON.

**Michael MONROW.**

Journaliste au Citizen Echo, journal à sensations. Droitier. Marié. Athée. Britannique.

28 ans.

Constitution : 13.

Aptitudes physiques : 12.

Culture générale : 13.

Perception : 14.

Habilité : 13.

Spiritualité : 10.

Ouverture d'esprit : 10.

FLUIDE : 6.

Fouineur très performant. Il a de bonnes intuitions pour être au bon endroit et au bon moment. Il est honnête, compte tenu de sa profession.

Une visite à son domicile : RAS. Il garde tout dans son Bureau au Journal.

A son journal, Le Citizen Echo : dans son bureau, un agenda reprenant toutes ses enquêtes en cours et tous les suspects qu'il suit.

**Walter HARRINGTON.**

Inspecteur à Scotland Yard. Gaucher. Marié. Vaguement Anglican. Britannique.

36 ans.

Constitution : 14.

Aptitudes physiques : 13.

Culture générale : 12.

Perception : 15.

Habilité : 14.

Spiritualité : 10.

Ouverture d'esprit : 10.

FLUIDE : 6.

TOC, filature, parler à la presse, bas fonds de Londres, commander, politique londonienne, interrogatoire, revolver, boxe, cynisme professionnel et humour noir.

Monsieur,

Tout le monde connaît votre illustre réputation. C'est pourquoi j'ai l'honneur de m'adresser à vous.

Les policiers de Scotland Yard ne sont que des misérables imbéciles. Ils ne pourront jamais me trouver. Et toutes ces garces seront punies par le Serviteur du Tout Puissant.

Retrouvez moi si vous en êtes capables. Alors toutes ces putains seront peut être épargnées.

Mais mon bras, guidé par le Tout Puissant, impitoyable, sèmera d'ici là la destruction parmi la fange de l'humanité.

Entonnez le Te Deum ! L'heure du Jugement dernier a sonné !

Mères ! Pleurez vos filles, car ces catins ont fini de vivre dans le pécher et la luxure. Ces putes, filles d'Eve la pécheresse, vont devoir expier leurs actes de prostitution.

Arrêtez mon bras au plus vite, car je ne vous attendez pas. L'avenir de ces chiennes lubriques est entre vos mains.

**Sadès**

*J'ai été mort et me voici vivant pour les siècles des siècles, détenant la clé de la Mort et la clé de l'Hadès.*

*Ainsi parle le premier et le dernier.*

*Le vainqueur n'a rien à craindre de la seconde mort.*

*Je lui ai laissé le temps de se repentir, mais elle refuse d'expier ses péchés.*

*Priez pour Rose Alchorm.*

**Hadès**

*Leurs cimiers se dressaient difformes sur leurs heaumes*

*On ne savait jamais d'où sortaient ces fantômes*

*On disait : qui sont ils ?*

*D'où viennent ils ?*

*Ils sont ceux qui punissent, ceux qui jugent, ceux qui vont, tragiques,  
ils avaient l'attitude du rêve.*

*Priez pour Sandy Floyd.*

**Sadès**

La Terre a vu jadis errer les Paladins  
 Ils flamboyaient ainsi que des éclairs soudains  
 Puis ils s'évanouissaient, laissant sur les visages  
 La crainte et la lueur de leurs brusques passages  
 Ils étaient dans des temps d'oppression de deuil  
 De honte, où l'infamie étalait son orgueil  
 Les spectres de l'Honneur, du Droit et de la Justice  
 Ils foudroyaient le Crime, ils soufflèrent le Vice  
 On voyait finir le vol, l'imposteur hésiter  
 Blémir la trahison et se déconceiter  
 Toute puissance infâme, inhumaine usurpée  
 Devant ces magistrats sinistres de l'épée  
 Malheur à qui faisait le Mal !  
 Un de ces bras sortait de l'ombre avec ce cri :  
 Tu périras !  
 Prêts à toute besogne à toute heure, en tout lieu  
 Farouches, ils étaient les chevaliers de Dieu.

C'est cette nuit que mon bras vengeur s'est saisi de cette chienne  
 lubrique. Et tel mon aïeul, Tomas de Torquemada, je l'ai soumise à la  
 question.

C'est avec Horreur que j'ai appris ses agissements !

Priez pour James Barfield.

**Sadès**

*Chienne !*

*Je connais ta conduite. Tu n'es ni froid, ni chaud ; que n'es tu l'un ou l'autre !*

*Ainsi puisque te voilà tiède, ni chaude, ni froide, je vais te vomir de ma bouche.*

*Que Dieu te pardonne tes péchés, ta vie de luxure et de dépravée.*

*Priez pour Deborah Barrow.*

**Sadès**



Lettre 6

London, le 2 avril 1498.

*C'est toi, Sybil Diskin, qui est malheureuse, pitoyable, pauvre, aveugle et nue.*

*C'est avec un sceptre de fer qu'il les mènera comme on fracasse des vases d'argile.*

*Ainsi j'ai reçu ce pouvoir de mon Père.*

*Le voici qui vient escorté de nuées ; chacun le verra même ceux qui l'ont transpercé et sur lui se lamenteront toutes les races de la terre.*

*Il était*

*Il est*

*Et il vient, le Maître de tout.*

**Sadès**

## La Puce - Boileau Nicolas

*Du repos des humains, implacable ennemie  
J'ai rendu mille amants envieux de mon sort  
Je me repais de sang et retrouve ma vie  
Dans les bras de celui qui recherche ma mort.*

### *Télégramme 1*

*Je vous donne rendez-vous sur le Tower Bridge  
à 19 heures, demain soir.*

*Un ami qui vous veut du bien.*

### *Télégramme 2*

*Je sais où trouver HADES et sa dernière prisonnière.*

*Rejoignez-moi, ce soir, à 20 heures,*

*au Cimetière de Bunhill Field, dans le Nord de Londres.*

*Venez seul.*

*Un ami.*

**Da repos des humains, implacable ennemie  
J'ai rendu mille amants envieux de mon sort  
Je me repais de sang et retrouve ma vie  
Dans les bras de celui qui recherche ma mort.**

**A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z**

# L'apocalypse (1)

## Synthèse

L'Apocalypse est un texte de Saint Jean l'Évangéliste qui vient ponctuer le Nouveau Testament. Il se distingue des Évangiles et des Actes des apôtres par un symbolisme beaucoup plus poussé. Saint Jean relate ici des révélations qui lui auraient été faites après la mort du Christ. Le texte de l'Apocalypse comprend deux parties. La première, assez brève, est une sorte d'introduction intitulée "Lettres aux Églises d'Asie". Cette partie n'est pas la plus intéressante et n'a pas été très exploitée sur le plan artistique. La seconde partie est intitulée "Visions prophétiques". C'est elle qui nous intéresse. On peut la résumer de la façon suivante :

La première scène est la remise à l'Agneau des destinées du monde. Saint Jean décrit 24 vieillards couronnés (certains avec des instruments de musique), tous en robe blanche. Ils sont accompagnés des quatre Vivants, c'est-à-dire des quatre évangélistes sous leur forme symbolique (tétramorphe).

Un livre scellé par sept sceaux, que personne n'a été digne d'ouvrir, est présenté et est remis à l'Agneau égorgé.

L'Agneau brise ensuite les sept sceaux : le premier sceau libère la justice divine (un homme couronné sur un cheval blanc). Les trois suivants libèrent l'épée, la faim et la peste.

Le cinquième sceau fait surgir les martyrs qui veulent être accueillis au Ciel. Le sixième sceau libère la Colère de Dieu. Avant que le septième sceau soit brisé, on assiste au marquage des serviteurs de Dieu (les 12 tribus d'Israël sont marquées d'un signe pour être épargnées) et au triomphe des élus du Ciel (les martyrs). Lorsque le septième sceau est rompu, sept anges apparaissent avec sept trompettes.

Lorsque la première trompette retentit, un déluge de grêle et de feu détruit un tiers de la terre. A la deuxième trompette, le tiers des êtres vivants dans la mer sont détruits. A la troisième, un astre tombe du ciel, éliminant un tiers des eaux de source. A la quatrième sont détruits un tiers du soleil, de la lune et des étoiles. A la cinquième, des nuées de sauterelles, mauvaises comme des scorpions, s'abattent sur les hommes et les torturent pendant cinq mois.

A la sixième, un tiers des hommes sont exterminés. L'imminence du châtement final est annoncé par un ange, sans que les hommes changent leur attitude. A la septième trompette, les éléments se déchaînent.

Saint Jean a alors la vision d'une femme en train d'accoucher d'un enfant mâle et d'un dragon prêt à dévorer le nouveau-né.

Saint Michel et ses anges jettent le dragon sur la terre. Ayant poursuivi inutilement la femme, le dragon transmet son pouvoir à la Bête (bêtes de la terre et de la mer). Servie par un faux prophète, la Bête règne en maître et marque de son chiffre (666) tous ceux qui se soumettent à elle.

L'Agneau apparaît alors avec ses compagnons pour annoncer le Jugement dernier. Des anges moissonnent la terre avec des faux. Puis surviennent sept anges avec sept fléaux contenus dans sept coupes. Les sept fléaux se répandent les uns après les autres : d'abord un ulcère "mauvais et pernicieux" ; le sang des martyrs qui tue tout être vivant dans la mer ; le sang des martyrs qui tue tout être vivant dans les fleuves ; la chaleur du feu qui étouffe la terre et les hommes ; la destruction du trône de la Bête ; le tarissement de l'Euphrate ; le rassemblement de la Bête, du faux prophète et du dragon dans un lieu appelé Harmagedôn ; et enfin le déchaînement total des éléments et de la Colère de Dieu.

Saint Jean présente ensuite la chute de Babylone. Il décrit d'abord une prostituée qui se repaît du sang des martyrs et corrompt tous ceux qui l'approchent. La chute de Babylone est d'abord solennellement annoncée avant de devenir effective. Dieu triomphe.

Saint Jean voit alors l'extermination des nations païennes. Le Vrai, armé d'une épée, apparaît sur un cheval blanc. Il remporte le premier combat eschatologique au terme duquel intervient un premier jugement et une première résurrection pour 1000 ans. Pendant 1000 ans, le dragon reste enchaîné. Au terme de ce délai, Satan est relâché et séduit les nations avant d'être définitivement jeté dans un étang de soufre où il est supplicié pour les siècles et les siècles. C'est alors qu'intervient le Jugement dernier où chacun est jugé selon ses œuvres.

Pour finir, Saint Jean décrit la Jérusalem future, céleste, avec ses douze portes ouvertes aux douze tribus d'Israël, son luxe d'or, de jaspe et de pierres précieuses. Cette nouvelle Jérusalem est présentée comme l'Épouse du Christ. Il est répété que le Christ est l'Alpha et l'Oméga, le Principe et la Fin.

<http://architecture.relig.free.fr/apocalypse1.htm>

## L'Apocalypse (2)

Selon la tradition, saint Jean aurait été torturé à Rome, sous l'empereur Domitien, et plongé dans une cuve d'huile bouillante devant la Porta latina. Il fut ensuite banni à Patmos, une île de la mer Egée, où il rédigea le texte de l'Apocalypse. Saint Jean est mort vers 100.

Je me retournai pour regarder la voix qui me parlait; et m'étant retourné, je vis sept candélabres d'or entourant comme un Fils d'homme, revêtu d'une longue robe serrée à la taille par une ceinture en or.

Sa tête avec ses cheveux blancs, est comme de la laine blanche, ou de la neige, ses yeux comme une flamme ardente, ses pieds pareils à de l'airain précieux que l'on aurait purifié au creuset, sa voix comme le mugissement des grandes eaux.

Dans sa main droite il a sept étoiles, et de sa bouche sort une épée effilée, à double tranchant, et son visage, c'est comme le soleil qui brille dans tout son éclat.

A sa vue, je tombai à ses pieds, comme mort; mais lui me toucha de sa main droite en disant: "Ne crains rien, C'est moi, le Premier et le Dernier, le Vivant; j'ai été mort et me voici vivant pour les siècles des siècles, détenant la clé de la mort et de l'Hadès. Écris donc tes visions le présent et ce qui doit arriver plus tard.

Quant au mystère des sept étoiles que tu as vues dans ma main droite et des sept candélabres d'or, le voici: les sept étoiles sont les Anges des sept Églises; et les sept candélabres sont les sept Églises." (Apocalypse, I, 12-20).

Alors j'aperçus dans la main droite de Celui qui siège sur le trône un livre roulé, écrit au recto et au verso et scellé de sept sceaux. Et je vis un Ange puissant proclamant à pleine voix: "Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en briser les sceaux?"

Mais nul n'était capable, ni dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, d'ouvrir le livre et de le lire.

Et moi, je pleurais fort de ce que nul ne s'était trouvé digne d'ouvrir le livre et de le lire. L'un des Vieillards me dit alors: "Ne pleure pas: il a remporté la victoire, le Lion de la tribu de Juda, le rejeton de David; il ouvrira donc le livre aux sept sceaux."

Alors j'aperçus, debout entre le trône aux quatre Vivants et les Vieillards, un Agneau, comme égorgé, portant sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu en mission pour toute la terre.

Et l'Agneau s'en vint prendre le livre dans la main droite de Celui qui siège sur le trône. Quand il l'eut pris, les quatre Vivants se prosternèrent devant l'Agneau, ainsi que les vingt-quatre Vieillards tenant chacun une harpe, et des coupes d'or pleines de parfum, les prières des saints. (Apocalypse, V, 1-8).

Et ma vision se poursuivit.

Lorsque l'Agneau ouvrit le premier des sept sceaux, j'entendis le premier des quatre Vivants crier comme d'une voix de tonnerre: "Viens!"

Et voici qu'apparut à mes yeux un cheval blanc; celui qui le montait tenait un arc: on lui donna une couronne, puis il s'en alla vainqueur, et pour vaincre encore.

Lorsqu'il ouvrit le deuxième sceau, j'entendis le deuxième Vivant crier : " Viens !"

Alors surgit un autre cheval, rouge-feu ; celui qui le montait, on lui donna de bannir la paix hors de la terre, et que l'on s'égorgeât les uns les autres; on lui donna une grande épée.

Lorsqu'il ouvrit le troisième sceau, j'entendis le troisième Vivant crier : "Viens !"

Et voici qu'apparut à mes yeux un cheval noir ; celui qui le montait tenait à la main une balance ; et j'entendis comme une voix, du milieu des quatre Vivants, qui annonçait : "Un litre de blé pour un denier, trois litres d'orge pour un denier ! Quant à l'huile et au vin, ne les gêne pas !"

Lorsqu'il ouvrit le quatrième sceau, j'entendis le cri du quatrième Vivant : " Viens !"

Et voici qu'apparut à mes yeux un cheval verdâtre ; celui qui le montait, on le nomme la Peste ; et l'Hadès le suivait. Alors on leur donna pouvoir sur le quart de la terre, pour exterminer par l'épée, par la faim, par la peste et par les fauves de la terre. (Apocalypse, VI, 1-8).

Lorsqu'il ouvrit cinquième sceau, j'aperçus sous l'autel les âmes de ceux qui furent égorgés pour la Parole de Dieu et le témoignage qu'ils avaient rendu. Ils se mirent à crier d'une voix puissante : "Jusqu'à quand Maître saint et vrai, tarderas-tu à faire justice, à tirer vengeance de notre sang sur les habitants de la terre ?"

Alors on leur donna à chacun une robe blanche en leur disant de patienter encore un peu le temps que fussent au complet leurs compagnons de service et leurs frères qui doivent être mis à mort comme eux.

Et ma vision se poursuivit.

Lorsqu'il ouvrit le sixième sceau, alors il se fit un violent tremblement de terre, et le soleil devint aussi noir qu'une étoffe de crin, et la lune devint tout entière comme du sang, et les astres du ciel s'abattirent sur la terre comme les figes avortées que projette un figuier tordu par ta bourrasque, et le ciel disparut comme un livre qu'on roule, et les monts et les îles s'arrachèrent de leur place ; et les rois de la terre, et les hauts personnages, et les grands capitaines, et les gens enrichis, et les gens influents, et tous enfin, esclaves ou libres, ils allèrent se terrer dans les cavernes et parmi les rochers des montagnes, disant aux montagnes et aux rochers : "Croulez sur nous et cachez-nous loin de Celui qui siège sur le trône et de la colère de l'Agneau."

Car il est arrivé, le Grand Jour de sa colère et qui donc peut tenir ?

(Apocalypse, VI, 9-17)

Après quoi j'aperçus quatre Anges debout aux quatre coins de la terre, retenant les quatre vents de la terre pour qu'il ne soufflât point de Vent, ni sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre.

Puis i'aperçus un autre Ange monter de l'Orient, portant le sceau du Dieu vivant; il cria d'une voix puissante aux quatre Anges auxquels il fut donné de malmener la terre et la mer :

"Attendez pour malmener la terre et la mer et les arbres, que nous ayons marqué au front les serviteurs de notre Dieu."

Et j'appris combien furent alors marqués du sceau : cent quarante quatre mille, de toutes les tribus des enfants d'Israël. (Apocalypse, VII, 1-4).

Lorsqu'il ouvrit enfin le septième sceau, il se fit au ciel un silence d'une demi-heure environ. Je vis alors les sept anges en faction devant Dieu : on leur donna sept trompettes. Survint un autre ange qui se plaça près de l'autel, un encensoir d'or à la main. On lui remit quantité de parfums à offrir avec les prières de tous les saints sur l'autel d'or qui fait face au trône. Ainsi la fumée des parfums s'éleva avec les prières des saints, de la main de l'ange en face de Dieu. Cela fait, l'ange reprit l'encensoir, le remplit de braises de l'autel et les lança sur terre : il en advint coups de tonnerre, voix, éclairs et séismes.

Et les sept anges aux trompettes s'apprêtèrent à en sonner.

Le premier sonna de la trompette : une grêle de feu mêlée de sang se précipita sur le sol ; le tiers du sol brûla ainsi que le tiers des arbres et toute plante verte.

Le deuxième ange sonna de la trompette : une sorte de grande montagne ardente se précipita dans la mer ; le tiers de la mer tourna en sang, le tiers des créatures marines animées mourut et le tiers des bateaux fut détruit.

Le troisième ange sonna de la trompette : il chut du ciel une grande étoile qui flambait comme une torche, elle tomba sur le tiers des fleuves et sur les sources.

Cette étoile s'appelle "l'Absinthe". Ainsi le tiers des eaux tourna en absinthe et bien des gens moururent d'avoir bu ces eaux empoisonnées.

Le quatrième ange sonna de la trompette : le tiers du soleil de la lune et des étoiles furent frappés, si bien qu'ils s'obscurcirent d'un tiers, que le jour perdit autant de sa clarté et la nuit pareillement. A ce point de ma vision j'entendis un aigle qui planait au zénith dire à haute voix : " Malheur ! Malheur ! malheur aux habitants de la terre à cause des dernières sonneries de trompettes dont les trois anges vont sonner"  
(Apocalypse VIII, 1-13)

Et le cinquième Ange sonna...Alors j'aperçus un astre qui de ciel avait chu sur la terre.

On lui remit la clé du puits de l'abîme.

Lorsqu'il eut ouvert ce puits, il en monta une fumée comme celle d'une immense fournaise - le soleil et l'atmosphère en furent obscurcis (Apocalypse, IX, 1-2)

Et le sixième ange sonna. Alors j'entendis une voix venant des quatre cornes de l'autel placé devant Dieu ; elle dit au sixième Ange portant trompette : "Relâche les quatre Anges enchaînés sur le grand fleuve Euphrate."

Et l'on déchaîna les autres Anges qui se tenaient prêts pour l'heure et le jour et le mois et l'année, afin d'exterminer le tiers des hommes.

Leur armée comptait deux cent millions de cavaliers : on m'en précisa le nombre. Tels m'apparurent en vision les montures et leurs cavaliers : ceux-ci portent des cuirasses de feu, d'hyacinthe et de soufre ; quant aux chevaux, leur tête est comme celle du lion, et leur bouche crache feu et fumée de soufre.

Alors le tiers des hommes fut exterminé par ces trois fléaux : le feu, la fumée et le soufre vomis de la bouche des chevaux.

Car la puissance des chevaux réside en leur bouche : elle réside aussi dans leurs queues celles-ci, en effet, ainsi que des serpents, sont munies de têtes, dont elles se servent pour nuire.  
(Apocalypse, IX, 13-19)

Puis la voix du ciel, que j'avais entendue, me parla de nouveau : "Va prendre le petit livre ouvert dans la main de l'ange debout sur la mer et sur la terre."

Je m'en fus alors prier l'Ange de me remettre le petit livre et lui me dit : "Tiens, mange-le, il te remplira les entrailles d'amertume, mais en ta bouche il aura la douceur du miel."

Je pris le petit livre de la main de l'Ange et l'avalai, dans ma bouche, il avait la douceur du miel, mais quand je l'eus mangé, Il remplit mes entrailles d'amertume.  
(Apocalypse, X, 8-10)

Un signe grandiose apparut au ciel : c'est une Femme ! le soleil l'enveloppe, la lune est sous ses pieds et douze étoiles couronnent sa tête; elle est enceinte et crie dans les douleurs et le travail de l'enfantement.

Puis un second signe apparut au ciel : un énorme Dragon rouge-feu à sept têtes et dix cornes, chaque tête surmontée d'un diadème.

Sa queue balaie le tiers des étoiles du ciel et les précipite sur la terre. En arrêt devant la Femme en travail, le Dragon s'apprête à dévorer son enfant aussitôt né.

Or la Femme mit au monde un enfant mâle, celui qui doit mener toutes les nations avec un sceptre de fer.  
(Apocalypse, XII, 1-5).

Alors une bataille s'engagea dans le ciel : Michel et ses Anges combattirent le Dragon. Et le Dragon riposta appuyé par ses Anges, mais ils eurent le dessous et furent chassés du ciel.

On le jeta donc, l'énorme Dragon, l'antique Serpent, le Diable ou le Satan, comme on l'appelle, le séducteur du monde entier, on le jeta sur la terre et ses Anges furent jetés avec lui.

(Apocalypse, XII, 7-9).

Alors je vis surgir de la mer une Bête portant sept têtes et dix cornes, sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes des titres blasphématoires.

Cette bête ressemblait à une panthère, avec des pattes comme celles d'un ours et la gueule comme une gueule de lion; et le Dragon lui transmet sa puissance et son trône avec un empire immense.

L'une de ses têtes paraissait blessée à mort, mais sa plaie mortelle avait été guérie : alors, émerveillée, la terre entière suivit la Bête.

On se prosterna devant le Dragon, parce qu'il avait remis l'empire à la Bête; et l'on se prosterna devant la Bête en disant : "Qui égale la Bête, et qui peut lutter contre elle ?"

(Apocalypse, XIII, 1-4).

Et voici qu'apparut à mes yeux une nuée blanche sur laquelle était assis comme un Fils d'homme, ayant sur la tête une couronne d'or et dans la main une faucille aiguisée.

(Apocalypse, XIV, 14).

Je regardai, et voici, l'agneau se tenait sur la montagne de Sion et avec lui cent quarante-quatre mille personnes qui avaient son nom et le nom de son Père écrits sur le front.

(Apocalypse, XIV, 1).

Après cela, je regardai, et voici, il y avait une grande foule, que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, de toute langue. Ils se tenaient devant le trône et devant l'Agneau, revêtus de robes blanches. Et ils criaient d'une voix forte, en disant : "Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône et à l'agneau."

(Apocalypse, VII, 9-10).

Puis un des sept anges qui tenaient les sept coupes vint et il m'adressa la parole, en disant : "Viens, je te montrerai le jugement de la grande prostituée qui est assise sur les grandes eaux. C'est avec elle que les rois de la terre se sont livrés à l'impudicité, et c'est du vin de son impudicité que les habitants de la terre se sont enivrés."

Et il me transporta en esprit dans un désert. Et je vis une femme assise sur une bête écarlate, pleine de noms de blasphème, ayant sept têtes et dix cornes. Cette femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles. Elle tenait dans sa main une coupe d'or, remplie d'abominations et des impuretés de sa prostitution.

Sur son front était inscrit un nom, un mystère : Babylone la grande, la mère des impudiques et des abominations de la terre.

(Apocalypse, XVII, 1-5).

Un Ange puissant prit alors une pierre, comme une grosse meule, et la jeta dans la mer en disant : "Ainsi, d'un coup, on jettera Babylone, la grande cité, on ne la verra jamais plus."

(Apocalypse, XVIII, 21).

Puis je vis un Ange descendre du ciel, tenant à la main la clé de l'Abîme, ainsi qu'une énorme chaîne.

Il maîtrisa le Dragon, l'antique Serpent - "c'est le Diable, Satan" - et l'enchaîna pour mille années.

Il le jeta dans l'Abîme, tira sur lui les verrous, apposa des scellés, afin qu'il cessât de fourvoyer les nations jusqu'à l'achèvement des mille années. Après quoi, il doit être relâché pour un peu de temps.

(Apocalypse, XX, 1-3).

Puis je vis un ciel nouveau, une terre nouvelle - le premier ciel, en effet, et la première terre ont disparus, et de mer, il n'y en a plus.

Et je vis la Cité sainte, Jérusalem nouvelle, qui descendait du ciel, de chez Dieu ; elle s'est faite belle, comme une jeune mariée parée pour son époux.

J'entendis alors une voix clamer, du trône : "Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il aura sa demeure avec eux ; ils seront son peuple, et lui, Dieu-avec-eux, sera leur Dieu.



Il essuiera toute larme de leurs yeux de mort, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé.

Il me transporta donc en esprit sur une montagne de grande hauteur, et me montra la Cité sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel, de chez Dieu, avec en elle la gloire de Dieu. Elle resplendit autant qu'une pierre des plus précieuses, comme du jaspé cristallin. Elle est munie d'un rempart de grande hauteur pourvu de douze portes près desquelles il y a douze Anges et des noms inscrits, ceux des douze tribus des enfants d'Israël.  
(Apocalypse, XXI, 14 et 10-12).

[http://www.ulg.ac.be/wittert/fr/flori/opera/durer/durer\\_apocalypse.html](http://www.ulg.ac.be/wittert/fr/flori/opera/durer/durer_apocalypse.html)

# Les chevaliers errants

La terre a vu jadis errer des paladins,  
Ils flamboyaient ainsi que des éclairs soudains,  
Puis s'évanouissaient, laissant sur les visages  
La crainte, et la lueur de leur brusques passages;  
Ils étaient, dans des temps d'oppression, de deuil,  
De honte, où l'infamie étalait son orgueil,  
Les spectres de l'honneur, du droit, de la justice;  
Ils foudroyaient le crime, ils souffletaient le vice;  
On voyait le vol fuir, l'imposture hésiter,  
Blêmir la trahison, et se déconcerter  
Toute puissance injuste, inhumaine, usurpée,  
Devant ces magistrats sinistres de l'épée.  
Malheur à qui faisait le mal! Un de ces bras  
Sortait de l'ombre avec ce cri: Tu périras!  
Contre le genre humain et devant la nature,  
De l'équité suprême ils tentaient l'aventure;  
Prêts à toute besogne, à toute heure, en tout lieu,  
Farouches, ils étaient les chevaliers de Dieu.

Ils erraient dans la nuit ainsi que des lumières.

Leur seigneurie était tutrice des chaumières;  
Ils étaient justes, bons, lugubres, ténébreux;  
Quoique gardés par eux, quoique vengés par eux,  
Le peuple en sa présence avait l'inquiétude  
De la foule devant la pâle solitude;  
Car on a peur de ceux qui marchent en songeant,  
Pendant que l'aquilon, du haut des ciels plongeant,  
Rugit, et que la pluie épand à flots son urne  
Sur leur tête entrevue au fond du bois nocturne.

Ils passaient effrayants, mués, masqués de fer.

Quelques-uns ressemblaient à des larves d'enfer;  
Leur cimiers se dressaient difformes sur leur heaumes;  
On ne savait jamais d'où sortaient ces fantômes;  
On disait : "Qui sont-ils? d'où viennent-ils? Ils sont  
Ceux qui punissent, ceux qui jugent, ceux qui vont."  
Tragiques, ils avaient l'habitude du rêve.

O les noirs chevaucheurs! O les marcheurs sans trêve!  
Partout où reluisait l'acier de leur corset,  
Partout où l'un d'eux, calme et grave, apparaissait  
Posant sa lance au coin ténébreux de la salle,  
Partout où surgissait leu ombre colossale,  
On sentait la terreur des pays inconnus;  
Celui-ci vient du Rhin; celui-là du Cydnus;  
Derrière eux cheminaient la mort, squelette chauve;  
Il semblait qu'aux naseaux de leur cavale fauve  
On entendît la mer ou la forêt gonder;  
Et c'est aux quatre vents qu'il fallait demander  
Si ce passant était roi d'Albe ou de Bretagne,  
S'il sortait de la plaine ou bien de la montagne,

S'il avait triomphé du Maure, ou du chenil  
Des peuples monstrueux qui hurlent près du Nil;  
Quelle ville son bras avait prise ou sauvée;  
De quel monstre il avait écrasé la couvée.

Les noms de quelques-uns jusqu'à nous sont venus  
Ils s'appelaient Bernard, Lahire, Eviradnus,  
Ils avaient vu l'Afrique; ils éveillaient l'idée  
D'on ne sait quelle guerre effroyable en Judée;  
Rois dans l'Inde, ils étaient en Europe barons;  
Et les aigles, les cris des combats, les clairons,  
Les batailles, les rois, les dieux, les épopées,  
Tourbillonnaient dans l'ombre au vent de leurs épées;  
Qui les voyait passer à l'angle de son mur  
Pensait à ces cités d'or, de brume et d'azur,  
Qui font l'effet d'un songe à la foule effarée:  
Tyr, Héliopolis, Solyme, Césarée.  
Ils surgissent du sud ou du septentrion,  
Portant sur leurs écu l'hydre ou l'alérion,  
Couvert des noirs oiseaux du taillis héraldique,  
Marchant seuls au sentier que le devoir indique,  
Ajoutant au bruit sourd de leur pas solennel  
La vague obscurité d'un voyage éternel;  
Ayant franchi les flots, les monts, les bois horribles,  
Ils venaient de si loin, qu'ils en étaient terribles;  
Et ces grands chevaliers mêlaient à leur blasons  
Toute l'immensité des sombres horizons.

**Victor Hugo.**

# L'inquisition

Dans l'ombre de nos cathédrales en ce lieu de recueillement, de foi et de calme s'agitent d'invisibles démons. Il en est un, grand, maigre et de haut maintien. Il dormait sur une simple planche et ne mangeait jamais de viande, l'évocation de son nom suffit à faire trembler le plus téméraire des nôtres. Il fut le confesseur d'Isabelle de Castille mais aussi l'exécuteur de 25 000 condamnés qui hurlent encore dans les limbes de l'histoire. Par une simple permission de la reine d'Espagne en 1478, il donna vie à la broyeuse d'âmes et de chair, la sainte Inquisition.

Torquemada de son prénom Thomas, né à Valladolid, entra très tôt dans les ordres. Le parcours de ce casuiste et théologien fut très rapide. Inquisiteur de Castille, d'Aragon, il termina comme Grand Inquisiteur d'Espagne par l'effet d'une nomination du pape en personne. L'olente dit de lui le choix fut justifié par les résultats, il semblait presque impossible de rencontrer un autre homme capable, au même degré, d'exécuter les intentions du Roi Ferdinand.

Personne ne pouvait faire plier Torquemada. Lui donner un tel pouvoir, c'était se donner un maître. Quatre tribunaux permanents furent établis : Séville, Cordoue, Jaen, Villa Real dont il désigna les inquisiteurs. Il en nomma d'autres des volants qui parcouraient la péninsule ayant le droit d'établir des tribunaux temporaires. Il s'installa à la cour et créa en plus des quatre conseils royaux pour la conduite des affaires publiques un cinquième pour les questions inquisitoriales, la Suprema dont le chef suprême et incontesté n'était autre que lui-même.

## Le code de justice

Torquemada précisa les travaux de ses prédécesseurs : Bernard Gui, Nicolas Eymerich d'une façon extrêmement pointue. Le principe était fort simple, l'inquisition était le dernier rempart face à un monde de pécheurs et de pêchés. Elle s'intéressa à la bigamie et à la sodomie mais surtout aux sorciers, les adorateurs du démon, elle y joindra les avorteurs et les blasphémateurs mais son principal gibier fut les athées, les juifs et les maures. Convertir un chrétien méritait la peine de mort et le bourreau de la chrétienté n'était autre que Torquemada.

## L'interrogatoire

La prison. Une voûte basse. Un banc de pierre pour s'asseoir ou se coucher, aucune lumière, deux yeux cruels et froids scrutent un visage implorant, aucun sentiment ne peut se lire sur le visage des créatures de Torquemada. Aux côtés de l'inquisiteur, l'ordinaire diocésain, l'avocat du fiscal. Plus loin le notaire chargé d'établir le procès verbal. Cela débute par la prestation de serment sur les évangiles, puis un interrogatoire d'état civil, sa vie, ses proches, connais-t'il ce qui lui est reproché ? Quand s'est-il confessé pour la dernière fois ? L'inquisiteur peut employer toutes les ruses notamment le Mouton qui occupe la même cellule que l'accusé dont la mission est de le faire parler. Des lors on pratique un trou dans le mur pour ainsi entendre la conversation. Le mensonge est autorisé et même recommandé, tous les moyens sont valables, un seul but confondre l'homme, obtenir ses aveux.

## La torture

Selon les textes, on ne l'employait que lorsque l'accusé osait nier le fait principal ou en cas de délit de fuite, cette dernière étant considérée comme un demi-aveu. Les instruments sont étalés, les tourmenteurs présents. Deux flambeaux éclairent la chambre des tortures. Les tourmenteurs sont vêtus d'une longue robe noire, ils portent sur la tête une cagoule. L'homme est déshabillé, l'un des supplices commence.

L'homme le plus robuste n'est pas forcément le plus courageux, d'autres à la moindre vision du chevalet dénoncent n'importe qui. Le sang se mêle aux larmes, le cri au sourire mais avant on peut découvrir sur le corps la Stigma Sigillum, figures étranges, figures géométriques. Derrière l'hérésie, l'inquisiteur découvre toujours le grand Bouc.

Les moyens les plus connus sont encore les plus surs, flagellation pour les femmes, l'estrapade, l'eau et le feu pour les hommes... Torquemada, cet homme étrange, l'égal d'un roi disposant d'un pouvoir sans limite vivait en toute pauvreté mais la confiscation des biens des hérétiques revenant au Saint Office étaient colossales. Cinquante cavaliers, deux cents hommes à pied, tous bien armés escortés en permanence Torquemada, nul n'osait lui résister.

L'une des plus grandes affaires fut celle de Santa Cruz, elle montra une fois de plus la puissance de cet homme. L'inquisition venait d'arrêter un simple soldat, Domingo de Santa Cruz, le capitaine général estima que cela relevait des tribunaux militaires, il ordonna donc de saisir par tous les moyens le soldat enfermé dans les geôles de l'inquisition.

C'était mal connaître Torquemada. Aussitôt les inquisiteurs adressèrent une plainte à la Suprema, on ordonna au capitaine général de comparaître, ce dernier ne put qu'obéir, il demanda humblement l'absolution, le pardon...

Le nombre des adversaires de Torquemada ne cessa d'augmenter, peu à peu il fût dessaisi mais jusqu'à sa mort il aura été le moteur central, le rouage essentiel de l'inquisition espagnole. Ses dernières instructions sont de 1498, en cette année il réussit à avoir le dessus sur l'évêque d'Amanda, le tribunal le condamna à perdre ses dignités, bénéfices et son château, lieu où il mourut de désespoir. A son heure dernière, 8800 personnes avaient été brûlé, 6500 en effigie, 90 000 condamnés à des pénitences diverses et un million de personnes chassés du pays.

Le corps de Torquemada fût déposé dans la chapelle de son monastère mais plus tard les libéraux espagnols brisèrent sa tombe, saisirent les ossements et les dispersèrent...

Exécutions et pénitences imposées par l'Inquisition en Espagne, de 1481 à 1820 :

Date	Brûlés Vifs	Brûlés en effigie	Pénitenciers
De 1481 à 1517	16376	9901	178382
De 1517 à 1551	6254	4722	50736
De 1556 à 1597	3990	1845	18450
De 1597 à 1621	1840	692	10716
De 1621 à 1665	2852	1428	14080
De 1665 à 1700	1632	540	6512
De 1700 à 1746	1600	760	9120
De 1746 à 1759	10	5	170
De 1759 à 1788	4	0	56
De 1788 à 1808	0	1	42

Nous pouvons remarquer que l'inquisition est particulièrement terrible sous Torquemada durant le règne d'Isabelle et de Ferdinand V en 1481, l'inquisition fut supprimée par Napoléon par décret en 1808, cette dernière sera rétablie en 1814 pour être supprimée à nouveau en 1820 sous le règne de Ferdinand VII, le dernier autodafé date de 1826.

<http://www.heresie.com/torquemada>

# Jack l'éventreur : les faits

**Jack l'éventreur** (en anglais, Jack the Ripper) est le nom donné à un tueur en série. Cinq femmes, souvent prostituées et issues de milieux pauvres, sont officiellement reconnues comme victimes de Jack l'Eventreur. Les meurtres se sont déroulés dans le quartier de **Whitechapel**, à Londres en 1888. Le mystère de son identité a motivé de nombreux chercheurs et inspiré plusieurs auteurs.

Les meurtres accomplis par Jack l'éventreur augmentent en cruauté pour atteindre son paroxysme lors du meurtre de Mary Jane Kelly. Le cœur de cette dernière n'a pas été retrouvé et elle a été démembrée de manière quasi totale. Après ces 5 meurtres, le tueur ne s'est plus manifesté. Est-il mort? A-t-il atteint son but ? Nul ne le sait.

## *Les victimes officielles ("canonical victims") :*

- Mary Ann Nichols dite Polly, le 31 août 1888 ;
- Annie Chapman, le 7 septembre 1888 ;
- Elizabeth Stride, le 29 septembre 1888 ;
- Catharine Eddowes, le 29 septembre 1888 ;
- Mary Jane Kelly, le 9 novembre 1888.

On remarque que deux meurtres se sont déroulés le même jour, le 29 septembre 1888, à une heure d'intervalle. Il y a de fortes raisons de penser qu'Elizabeth Stride n'a pas été tuée par Jack l'Eventreur, en raison du mode opératoire notamment. Pour cette raison cependant, un autre meurtre est certainement le fait du célèbre meurtrier : celui de Martha Tabram, assassinée le 7 août 1888.

## *Mode opératoire :*

Ses victimes étaient sans moyen de défense et souvent saoules. Les meurtres, excepté le dernier, se sont déroulés en pleine rue, durant la nuit. Le tueur égorgait et étripait ses victimes avec violence. Il emportait parfois avec lui un morceau d'organe de sa victime, dénotant certaines connaissances anatomiques.

## *Pourquoi Jack l'Eventreur ?*

Rien n'atteste que ce surnom provient du criminel lui-même. C'est néanmoins celui-là qu'a retenu l'histoire. Il trouve son origine dans la lettre appelée "Dear Boss", reçue le 27 septembre 1888 par la Central News Agency. Elle n'est pas authentifiée comme étant de la main du tueur ; il y a néanmoins de bonnes raisons de penser qu'elle est de lui, mais c'est la première signée "Jack The Ripper". Le pseudonyme "Jack the Ripper" est resté car Scotland Yard a reproduit cette lettre dans les journaux, espérant que quelqu'un reconnaisse l'écriture et permette d'identifier l'assassin, si celui-ci était l'auteur de la lettre.

## *Pourquoi est-il célèbre ?*

Jack l'Eventreur n'a pas tué énormément en comparaison avec d'autres tueurs en série. Plusieurs raisons peuvent expliquer l'engouement qu'il suscite. A l'époque des faits déjà, ses crimes connaissaient un écho retentissant dans les médias, particulièrement après le premier crime officiellement reconnu (celui de Martha Tabram est passé inaperçu) et ceux qui suivirent. Son acharnement sur ses victimes était particulièrement impressionnant. Elles étaient égorgées, décapitées ou éventrées.

L'agilité de Jack l'Eventreur a également participé à sa célébrité. Les meurtres avaient lieu en pleine rue, très fréquentées même au milieu de la nuit, et ce malgré les rondes de la police et des comités de vigilance.

Mais deux éléments ont définitivement permis à cet assassin d'entrer dans les annales du crime et de la mémoire collective. Le premier est l'utilisation des médias par l'Eventreur lui-même, fait nouveau à l'époque. Si des centaines de lettres ont été reçues par les journaux, seules quelques unes sont à lui attribuer avec certitude. Ces lettres ont provoqué un effet boule de neige (phénomène classique dans les médias) qui ont propulsé les méfaits du criminel à la Une de l'actualité durant plusieurs mois. La passion populaire qui en a résulté a été entretenue par les échecs constants de Scotland Yard. La "Metropolitan Police" n'a, en effet, jamais révélé l'identité du meurtrier, et il est fort probable qu'elle n'ait jamais mis la main sur lui (le dossier est classé et inaccessible). Les spéculations, depuis le moment des faits à ce jour, n'ont pas cessé et suscitent toujours beaucoup d'intérêt.

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Jack\\_l'%C3%A9ventreur](http://fr.wikipedia.org/wiki/Jack_l'%C3%A9ventreur)

# Les suffragettes

Les **suffragettes** est le nom qui a été donné à un mouvement féministe qui s'est développé en Grande-Bretagne au début du XX<sup>ème</sup> siècle. Ses membres revendiquaient l'élargissement du droit de vote aux femmes. Le mouvement, né en **1865**, a pris une forme militante entre 1903 et 1917. En 1918, les Anglaises obtinrent le droit de vote à partir de 30 ans (les hommes pouvaient, eux, voter dès 21 ans). L'égalité fut rétablie dix ans plus tard : en 1928 les femmes furent autorisées à voter dès 21 ans.

## *Histoire détaillée :*

Avant la Première Guerre mondiale, les femmes étaient généralement considérées comme des êtres inférieurs ne pouvant pas penser par elles-mêmes. Il paraissait donc évident qu'elles étaient inférieures aux hommes et n'avaient donc pas les mêmes droits. Les affaires politiques étaient considérées comme hors de portée de l'esprit féminin et il n'était donc pas question que les femmes puissent voter.

Ainsi, en 1897, Milicent Fawcett fonda l'Union Nationale Pour le Suffrage Féminin (*National Union of Women's Suffrage*). Suffrage signifie le vote : cet association fut créée pour donner aux femmes le droit de vote. Milicent espérait pouvoir parvenir à son but par des moyens pacifiques et donc donna des arguments logiques pour convaincre les hommes qui étaient les seuls à avoir le pouvoir de donner le droit de vote aux femmes. Elle mit en évidence par exemple que les femmes devaient obéir aux lois et donc devraient avoir le droit de participer à leur création. Les moyens de Milicent n'étaient pourtant pas aussi efficaces qu'elle l'aurait espéré : la plupart des membres du Parlement étaient convaincus que les femmes ne comprendraient pas le fonctionnement du gouvernement.

En 1903, Emmeline Pankhurst fonda l'Union Sociale et Politique Feminine (*Women's Social and Political Union*) et avec ses deux filles Christabel et Sylvia ainsi qu'un groupe de femmes anglaises nommées Suffragettes, commença une bataille plus violente pour obtenir l'égalité entre hommes et femmes. En 1905, Christabel et Annie Kenney furent arrêtées pour avoir dérangé une réunion politique. Elles refusèrent de payer une amende et furent enfermées. Ce fut le début d'une suite d'arrestations causant la sympathie du peuple pour les Suffragettes. Celle-ci se mirent à brûler des institutions symboles de la suprématie masculine qu'elles combattaient comme une église ou un terrain de golf réservé aux hommes. Des grèves de la faim suivirent dans les prisons. Cela dérangeait le gouvernement car la mort d'une Suffragette dans les prisons attirerait le regard du public et la sympathie du peuple envers ce mouvement. La police tenta de les obliger à manger, mais cela ne les arrêtait guère. Le gouvernement répondit alors grâce à la loi « Chat et Souris » (Cat and Mouse Act) : Quand une gréviste était trop faible, elle était relâchée de sorte que si elle mourait, elle ne serait pas une martyre mais une Suffragette en moins et, si elle reprenait des forces, elle serait immédiatement arrêtée, de nouveau pour des raisons de plus en plus absurdes.

Les Suffragettes eurent leur première martyre en 1913 quand **Emily Davison** se jeta sous les sabots du cheval du roi et périt immédiatement au nom des Suffragettes. Cet action fut reçue avec témérité, puisque le peuple se demandait comment une femme sans éducation pourrait voter si une femme éduquée mourait de cette façon.

En 1914, l'Angleterre entre en guerre. Emmeline Pankhurst ordonne l'arrêt de toute violence pour aider l'État. Tout les hommes aptes au travail étant en guerre, c'étaient les femmes qui prirent le relais dans les usines et sauvèrent l'économie du pays en plus de se mettre à fabriquer des armes permettant à l'Angleterre de ne pas perdre la guerre. Les femmes avait ainsi prouvé leur utilité pour la société et leur capacité à travailler. En 1918, elle obtinrent enfin le droit de vote à partir de l'âge de 30 ans, et en 1928 leur statut d'élection fût le même que celui des hommes puisqu'elles eurent le droit de voter à l'âge de 21 ans.

L'Angleterre fut le huitième pays à avoir le droit de vote des femmes, les trois premiers étant la Nouvelle-Zélande (1893), l'Australie (1902) et la Finlande (1906). En France, les femmes n'eurent ce droit qu'en 1944, à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Suffragette>

# La Guerre des Boers (1)

L'expression **Guerre des Boers** se rapporte à deux conflits, l'un intervenu de 1880 à 81 et le deuxième du 11 octobre 1899 jusque 1902, tous deux entre les Britanniques et les colons d'origine néerlandaise, (appelés Boers, Afrikaners ou Voortrekkers) en Afrique du Sud, qui mit fin à l'indépendance des deux républiques qu'ils avaient fondé

## *La première guerre des Boers :*

La première altercation fut précipitée par Sir Theophilus Shepstone qui annexa le Transvaal (*the South African Republic*) pour le compte des Britanniques en 1877 après la Guerre Anglo-Zoulou. Les Boers protestèrent et se révoltèrent en 1880. Les Boers étaient habillés en vêtements kakis couleur de terre, alors que les uniformes britanniques arboraient une couleur rouge vif, ce qui permit aux Boers de tirer facilement à distance les troupes des l'Empire. Après la défaite d'une expédition anglaise commandée par George Pomeroy-Collery en février 1881 à la Bataille de Majuba Hill, le gouvernement britannique de Gladstone donna aux Boers leur autonomie sous une tutelle britannique théorique.

## *La deuxième guerre des Boers, également connue sous le nom de Guerre d'Afrique du Sud :*

En 1887, des prospecteurs découvrirent le plus important **gisement d'or** au monde, situé à Witwatersrand (« Barrière de l'Eau Blanche »), une arrête montagneuse se déroulant de 100 kilomètres à l'est jusque 50 kilomètres au sud de Pretoria. En réponse aux opportunités de profit que tous envisageaient suite à une telle découverte, le Président du Transvaal Paul Kruger fit cette remarque prémonitoire : « *Au lieu de vous réjouir, vous ferriez mieux de pleurer, car cet or imbibera notre pays de sang* ».

Avec la découverte d'or au Transvaal, des milliers de colons britanniques arrivèrent de la Cap. La ville de Johannesburg devint une ville champignon pratiquement du jour au lendemain au fur et à mesure de l'installation des *uitlanders* près des mines. Les *uitlanders* dépassèrent rapidement en nombre les Boers sur le gisement, bien que restant une minorité dans le Transvaal lui-même. Les Afrikaners, agacés par la présence des *uitlanders*, leur refusèrent le droit de voter et taxèrent lourdement l'industrie aurifère. En réponse, les *uitlanders* exercèrent une pression sur les autorités britanniques, en vue du renversement du gouvernement Boer. En 1895, Cecil Rhodes appuya un coup d'état manqué par un support militaire, le raid Jameson.

L'échec de cette tentative de gagner des droits pour les citoyens britanniques fut utilisé pour envisager la possibilité de monter une opération militaire majeure au Cap, depuis que plusieurs dirigeants coloniaux britanniques s'étaient prononcés en faveur de l'annexion des républiques Boers. Parmi ces dirigeants, le Gouverneur de la Colonie du Cap, Sir Alfred Milner, le Ministre des Colonies britannique Joseph Chamberlain et les dirigeants d'associations de prospecteurs (surnommé les *gold bugs*) tels Alfred Beit, Barney Barnato et Lionel Phillips. Sûrs que les Boers pourraient rapidement être vaincus, ils tentèrent de précipiter la guerre.

Le Président Marthinus Steyn de l'État libre d'Orange invita Milner et Kruger à une conférence tenue à Bloemfontein, qui débuta le 30 mai 1899, mais les négociations furent rapidement interrompues. En septembre, 1899 Chamberlain envoya un ultimatum exigeant la complète égalité de droits pour les citoyens britanniques résidant au Transvaal.

Kruger, certain que la guerre était inévitable, lança son propre ultimatum avant même d'avoir reçu celui de Chamberlain. Il donnait 48 heures aux Britanniques pour évacuer leurs troupes des frontières du Transvaal, ou la guerre leur serait déclarée en accord avec leur allié, l'État libre d'Orange.

La première phase : l'offensive des boers - octobre à décembre 1899 :

La guerre dut déclarée le 12 octobre 1899, et les Boers attaquèrent les premiers en envahissant la Colonie du Cap et la Colonie du Natal entre octobre 1899 et janvier 1900. Il s'ensuivit quelques succès militaires contre le désespérément inapte Général Redvers Buller. Les Boers assiégèrent ainsi les villes de Ladysmith, Mafeking (défendue par des troupes dirigées par Robert Baden-Powell), et Kimberley.

Le siège causa d'importantes pertes humaines pour les défenseurs et les civils dans les villes de Mafeking, Ladysmith, et Kimberley, quand la nourriture commença à se faire rare après quelques semaines. À Mafeking, Sol Plaatje écrivit, « *J'ai vu de la viande de cheval pour la première fois traitée comme de la nourriture* ». Les villes assiégées subirent également des tirs d'artillerie nourris, rendant les rues dangereuses à traverser. À la fin du siège de Kimberley, supposant une intensification des bombardements, une annonce fut faite, encourageant la population à se réfugier dans les mines pour



se protéger. La population paniqua, et les gens s'engouffrèrent pendant 12 heures dans les mines. Les bombardements n'eurent jamais lieu.

À la mi-décembre, au cours d'une période connue sous le nom de *Semaine noire*, du (10 au 15 décembre 1899), les Britanniques subirent de nombreuses pertes à Magersfontein, Stormberg, et Colenso. À Magersfontein, le commandant Boer Koos de la Rey, élaborait un plan pour creuser des tranchées dans un endroit inattendu, pour à la fois tromper les Britanniques et donner à ses hommes un meilleur angle de tir. Son plan fonctionna parfaitement, et ils défirent les Britanniques qui laissèrent près de 1.000 hommes sur le terrain. Des défaites similaires à Stormberg et Colenso conclurent cette *Semaine noire*.

La deuxième phase : l'offensive britannique - janvier 1900 jusqu'à septembre 1900

Les troupes britanniques, commandées par Lord Roberts ne reprissent l'initiative qu'avec l'arrivée de renforts le 4 février 1900. Georges de Villebois-Mareuil rejoignit les Boers au Transvaal, et commande la *légion des étrangers* qui participent à la guerre contre les Anglais. Il est nommé général par le président Krüger en mars 1900. Au Boshof, en avril 1900, le petit détachement qu'il commande est encerclé et exterminé par les Anglais. La levée du siège de Mafeking le 18 mai fut à l'origine de célébrations en Angleterre qui débouchèrent sur des émeutes. Les Britanniques parvinrent à forcer la reddition du Général Piet Cronje et de 4.000 de ses combattants, et à affaiblir le reste des troupes Boers. Ils avancèrent alors au cœur des deux républiques, prenant la capitale de l'État libre d'Orange, Bloemfontein le 13 mars et la capitale du Transvaal, Pretoria, le 5 juin.

Beaucoup d'observateurs britanniques pensaient la guerre terminée après la capture des deux capitales. Mais les Boers se réunirent en une nouvelle capitale, Kroonstad, et mirent sur pied une campagne de guérilla pour attaquer les lignes de communication et de ravitaillement britanniques.

La troisième phase : la guerre de guérilla - septembre 1900 jusqu'à mai 1902

La guérilla Boer commença à attaquer les chemins de fer et les lignes télégraphiques de l'armée anglaise. Leur nouvelle tactique changea la physionomie de la guerre et rendit les formations militaires britanniques traditionnelles non effectives.

Le nouveau dirigeant de l'Armée britannique, Lord Kitchener, répondit en construisant des postes fortifiés, des petites constructions de pierre entourées de fils barbelés, afin de réduire les mouvements des groupes de guérilla en de petites zones où ils pouvaient être battus. Les fils de fer barbelés étaient tirés jusqu'au poste fortifié suivant, distant d'environ 1.000 yards. Ces clôtures étaient agrémentées de cloches et de boîtes de conserves et autres matériaux bruyants, et parfois de fusils chargés en direction des fils pour servir d'alarme. Entre janvier 1901 et la fin de la guerre, environ 8.000 postes fortifiés furent sur cette toile de près de 6.000 kilomètres. Chaque poste fortifié était tenu par un sous-officier et six autres soldats, avec un lieutenant commandant trois ou quatre postes fortifiés. Les Britanniques avaient environ 450.000 hommes (britanniques et troupes coloniales) stationnés dans la région.

Les postes fortifiés permirent en effet de réduire les mouvements des guérillas, mais ne pouvaient à eux-seul les battre. Kitchener forma de nouveaux régiments de troupes irrégulières de cavalerie légère, y compris des carabiniers Bushveldt, qui parcoururent les territoires contrôlés par les Boers, traquant les groupes de combattants.

En mars, il adopta une stratégie de la terre brûlée et se mit à vider les campagnes de tout ce qui pouvait être utile aux guérillas Boers. Il faisait saisir les stocks de vivres, brûler les récoltes et les fermes et évacua les familles qui vivaient là vers des **camps de concentration**.

Cette stratégie mena à la destruction d'environ 30.000 fermes et une quarantaine de petites villes. En tout, 116.572 Boers furent envoyés dans des camps, soit à peu près un quart de la population, ainsi que quelque 120.000 Africains noirs.

Ces nouvelles tactiques de combat brisèrent rapidement le moral et les lignes de ravitaillement des combattants Boers. En décembre 1901, de nombreux camps furent vidés, et nombre des libérés rejoignirent deux nouveaux régiments combattant aux côtés des Britanniques, le Transvaal National Scouts (les *Éclaireurs Nationaux du Transvaal*) et le Orange River Volunteers (les *Volontaires de la Rivière Orange*), pour aider à mettre fin à la guerre.

Le Canada décide d'intervenir :

Le partage du continent africain effectué au congrès de Berlin en 1885 ne suffira pas à éviter tout conflit entre Européens en Afrique. À l'extrême sud du continent, sur la précieuse route qui conduit aux Indes, des Hollandais ont implanté au XVII<sup>e</sup> siècle la colonie du Cap. Mais, à la suite des guerres napoléoniennes, la colonie passe à la Grande-Bretagne, qui y impose son administration, sa langue, et y interdit l'esclavage. Estimant leur culture et leur mode de vie

menacés, les Boers, descendants des colons hollandais, émigrent vers le nord-est de l'Afrique du Sud où, après avoir chassé les tribus zouloues, ils fondent les républiques d'Orange et du Transvaal. Mais durant les années 1880, la découverte des mines d'or et de diamants dans ces républiques provoque un regain d'intérêt des Britanniques à leur endroit sans compter que Cecil Rhodes, premier ministre du Cap, entend faire passer par le territoire Boer le chemin de fer qu'il projette entre le Cap et Le Caire. En 1899, la guerre éclate entre les colons du Cap et les Boers. Les colons appellent à l'aide les forces de l'empire britannique, le Canada est alors sollicité. Mais les élites et la presse canadiennes-françaises s'opposent vertement à une participation canadienne à cette guerre impériale et lointaine. Finalement, le premier ministre de l'époque Wilfrid Laurier propose un compromis: le Canada n'enverra que des volontaires (7300 hommes en tout seront recrutés) et la Grande-Bretagne absorbera les coûts des opérations militaires. Cette guerre durera trois ans et se termine par une victoire des Britanniques. En 1910, les territoires d'Afrique du Sud sont rassemblés pour constituer l'Union sud-africaine, un état ségrégationniste où l'influence des Boers (ou Afrikaners), plus nombreux que les Britanniques, restera prépondérante.

#### Les camps de concentration :

Ces camps furent au départ installés pour héberger les réfugiés dont les fermes avaient été détruites au cours des combats. Le terme de *camp de concentration* n'avait pas à l'origine de sens négatif, car il s'agissait simplement d'un camp où les réfugiés étaient concentrés. Cependant, suite aux instructions de Kitchener, ils furent rapidement nombreux à être construits et convertis en prisons.

Il y eut au total 45 camps de tentes construits pour les Boers et 64 autres pour des Africains noirs. Les camps de Boers abritaient essentiellement des personnes âgées, des femmes et des enfants pour un total d'environ 28 000 personnes. 25 630 d'entre eux furent envoyés à l'étranger. Mais les camps pour les Africains noirs comprenaient également de nombreux hommes. Même après avoir été forcés d'évacuer les territoires Boers, les Africains noirs ne furent pas considérés comme hostiles aux Britanniques. Ils furent utilisés comme main d'œuvre salariée.

Les conditions de vie dans ces camps étaient particulièrement insalubres et les rations alimentaires réduites. Les épouses et les enfants de soldats combattants se voyaient de plus imposés de plus faibles rations. Le régime alimentaire pauvre et le manque d'hygiène furent à l'origine de l'apparition de maladies contagieuses telles la rougeole, la fièvre typhoïde et la dysenterie. Combiné avec des manques en matériel et fournitures médicales, la situation engendra de nombreux décès — un rapport postérieur à la guerre estima à 27.927 le nombre de Boers décédés (desquels 22.074 enfants de moins de 16 ans) et 14.154 Africains noirs, morts de famine, maladies et d'exposition au soleil. En tout, environ 25% of des Boers et 12% des Africains noirs moururent (des recherches récentes suggèrent une sous-estimation des pertes africaines, qui se monteraient en fait à environ 20.000 victimes).

Une déléguée du Fond Sud-Africain pour la Détresse des Femmes et des Enfants, Emily Hobhouse, fit beaucoup pour les détenus à leur retour de Grande-Bretagne, après avoir visité des camps dans l'État libre d'Orange. Son rapport de quinze pages suscita l'indignation, et conduisit à l'envoi d'une commission gouvernementale, la Commission Fawcett, qui visita les camps d'août à décembre 1901, et qui confirma les faits mentionnés dans le rapport. La commission fut extrêmement critique à l'égard des camps et formula de nombreuses recommandations, tel l'amélioration du régime alimentaire et des équipements médicaux. En février 1902, le taux de mortalité annuel tomba de 6,9 pour cent, pour s'établir à 2 pour cent.

#### La fin de la guerre :

En tout, la guerre coûta environ 75 000 vies — 22 000 soldats britanniques (7 792 au cours d'affrontements, le reste de maladies), 6 000 à 7 000 soldats Boer, 20 000 à 28 000 civils Boer et sans doute 20 000 noirs. Les derniers Boers se rendirent en mai 1902 et la guerre se termina officiellement avec le Traité de Vereeniging le même mois. Les Boers se virent remettre 3 millions de livres Sterling en compensation, et la promesse d'un gouvernement local indépendant. L'Union de l'Afrique du Sud vit le jour en 1910. Le traité avalisait la fin de l'existence du Transvaal et de l'État libre d'Orange en tant que républiques Boer et les plaça sous contrôle de l'Empire britannique.

Les Boers évoquent ces guerres sous le terme de *Guerre de la liberté* (en langue Afrikaans: *Eerste en Tweede Vryheidsoorlog*).

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre\\_des\\_Boers](http://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_des_Boers)

# La guerre des Boers (2)

Le 31 mai 1902, à Vereeniging, à la pointe de l'Afrique, un traité met fin à une guerre de 30 mois entre les Boers et les Anglais.

Les Boers (d'un mot hollandais qui signifie paysans et se prononce bour) sont les descendants des Hollandais et Français installés au XVII<sup>e</sup> siècle autour du cap de Bonne Espérance. Ils se nomment aussi Afrikaners (Africains, dans leur langue, l'afrikaans, dérivée du hollandais).

Rudes et solidaires, ils veulent par-dessus tout préserver leurs coutumes et leur religion calviniste. Quand les Anglais annexent leur colonie du Cap en 1814, ils n'hésitent pas à émigrer vers le nord.

## Naissance d'une nation afrikaner

En échappant aux Anglais, les Boers rencontrent sur leur chemin les Zoulous. Il s'ensuit des guerres incessantes contre le chef Chaka et ses successeurs.

Sur les territoires enlevés aux Zoulous, les Boers fondent d'abord la république du Natal mais, à leur tour, les Anglais s'empressent de leur enlever cette possession maritime, stratégique à leurs yeux.

Les Boers fondent alors la République du Transvaal et l'État libre d'Orange, à l'intérieur du continent. Ils se croient désormais à l'abri des Britanniques.

Ces micro-États comptent à leur fondation respectivement 25.000 et 10.000 habitants blancs.

Londres annexe malgré tout le Transvaal le 12 avril 1877, ce qui vaut aux Anglais le douloureux privilège d'en découdre avec les Zoulous avant d'être expulsés de la petite république au terme d'une première guerre et d'une victoire des Boers à Majuba.

La découverte de l'or en 1886 dans le Witwatersrand, en plein cœur des domaines boers, attire bientôt des immigrants de toutes origines et excita la convoitise des Anglais.

A l'affût d'un prétexte pour en finir avec les Boers, Londres dénonce les traitements discriminatoires que subissent les Anglais et les autres étrangers (uitlanders en afrikaans) installés au Transvaal.

Le Premier ministre Joseph Chamberlain multiplie les menaces à l'encontre du vieux président Paul Kruger, un paysan obtus et laid mais farouchement déterminé à préserver l'indépendance du Transvaal.

Il finit par lui adresser un ultimatum. Le 11 octobre 1899, c'est encore une fois la guerre. L'État libre d'Orange fait cause commune avec le Transvaal.

Les Boers résistent avec une exceptionnelle énergie aux représentants de la principale puissance mondiale de l'époque.

En janvier 1900, le général anglais Horatio Kitchener, qui s'est déjà illustré au Soudan, prend le commandement du corps expéditionnaire aux côtés du vieux général lord Roberts, qui a perdu dans la guerre son fils unique.

Kitchener reprend Kimberley le 15 février et oblige à la reddition les 6.000 partisans du général Cronje. Il impose enfin la levée du siège de Mafeking que défend le général Baden-Powell, le futur fondateur du mouvement scout.

Le 5 juin, Kitchener fait une entrée triomphale à Johannesburg. Mais les indestructibles Boers entament alors une guerre de guérilla. Kitchener pratique alors la tactique de la terre brûlée.

## La guerre et les camps

Contre les Boers, le général Kitchener fait usage d'une invention récente, le fil de fer barbelé, pour aménager des camps de concentration (les Espagnols, quelques années plus tôt, à Cuba, avaient créé les premiers camps de l'Histoire de l'humanité).

Les barbelés permettent d'emprisonner un grand nombre de personnes à moindres frais et avec une surveillance réduite.

200.000 Boers (hommes, femmes et enfants) sont internés dans des conditions lamentables et l'on compte à certaines périodes un décès sur dix parmi les internés. Les Boers évaluent à près de 30.000 le nombre de victimes des camps.

Dénoncée par l'Anglaise Emily Hobhouse, vilipendée par l'opinion internationale et surtout britannique, l'armée de Sa Majesté renoncera ultérieurement à ces pratiques.

Les camps de concentration prospéreront néanmoins sur les cinq continents et marqueront de leur empreinte les guerres de ce siècle.

Les Anglais soumettent enfin les Boers au prix d'une victoire à la Pyrrhus.

La plus grande guerre coloniale de l'ère moderne, qui a opposé deux peuples d'origine européenne, se solde par 7.000 morts sur un total de 100.000 combattants boers (non compris les victimes civiles des camps de concentration) et par... 22.000 morts dans les troupes britanniques, pas moins de 500.000 hommes ayant été engagés par Londres dans le conflit !

Le Transvaal et l'État d'Orange renoncent à leur indépendance; les uitlanders obtiennent les droits civiques, mais la langue des Boers, l'afrikaans, conserve droit de cité et Londres s'engage à réparer les dommages de guerre.

Pour la première fois, l'impérialisme britannique s'est heurté à une authentique résistance populaire.

A quelques mois de sa mort, le 22 janvier 1901, la reine Victoria peut percevoir les premières fissures de l'Empire le plus vaste qui fut jamais.

Huit ans jour pour jour après le traité de Vereeniging, l'Afrique du Sud devient un dominion autonome à structure fédérale : l'Union Sud-Africaine.

Le nouvel État scelle la réconciliation des deux ennemis... sur le dos des populations noires, aborigènes et métisses.

<http://www.herodote.net/histoire05310.htm>

# La révolte des Cipayes

La **révolte des Cipayes**, que les Indiens considèrent parfois comme le premier mouvement pour l'indépendance de leur pays, est une période de soulèvement et de rébellion dans le Nord et le centre de l'Inde contre la domination britannique en 1857-1858.

## Origine :

Il ne s'agit pas en fait d'un mouvement limité aux forces armées comme on le présente souvent. Le mécontentement grondait en Inde du fait de la campagne d'occidentalisation à marches forcées imposée par la Compagnie anglaise des Indes orientales (CAIO) et le Gouverneur général Dalhousie, convaincus de leur supériorité.

Parmi les sujets de mécontentement se trouvaient les interventions dans la politique intérieure des États indiens sous protectorat :

- la **doctrine de préemption** ou **doctrine du Lapse**, définie par Dalhousie, imposait la validation par l'autorité anglaise des successeurs adoptés, traditionnellement, par les dirigeants hindous sans héritier mâle. Cette validation ne survenant évidemment pas, les territoires étaient ainsi annexés comme Sâtârâ en 1848, Jhansi en 1853 et Nâgpur en 1854 par la CAIO ;
- le titre de *Peshwâ*, premier ministre héréditaire traditionnel marathe, fut refusé en 1853 à Nânâ Sâhib, fils adoptif du peshwa en poste, et sa pension supprimée ;
- le dernier empereur moghol Muhammad Bahâdur Shâh se vit signifier qu'il serait le dernier de sa dynastie.

Les Anglais interdirent également le mariage d'enfants, la tradition de la satî et pourchassaient et décimaient les thugs.

Les Indiens en vinrent à croire — non sans quelques raisons — que les Anglais avaient prévu de les convertir de gré ou de force au christianisme. Enfin, commença à se répandre la prophétie que la domination de la CAIO n'en avait plus que pour 100 ans.

## Les Cipayes :

Les Cipayes (de l'hindî *shipahi*, soldat qui donna aussi le mot *spahi*) étaient des soldats indiens servant dans l'armée de la Compagnie anglaise des Indes orientales sous les ordres d'officiers anglais formés dans la propre école militaire de la CAIO en Angleterre. Les présidences de Bombay, Madras et du Bengale maintenaient leur propre armée, chacune ayant son propre commandant en chef et entretenaient plus de troupes que l'armée officielle de l'empire britannique. En 1857, elles intégraient quelque 200 000 Cipayes - contre près de 40 000 soldats d'origine britannique - qui étaient mécontents de certains aspects de la vie militaire.

Malgré leur solde relativement faible, le transport de leurs bagages vers des théâtres d'opération lointains - l'Afghanistan ou la Birmanie, par exemple - restaient à leurs frais.

En outre, la CAIO recruta des Indiens de caste autre que brahmane et kshatriya. De plus, en 1856, on demanda aux Cipayes de servir outre-mer ce qui aurait entraîné une grande impureté pour les membres des hautes castes.

Cependant, la raison la plus fameuse est l'utilisation de graisse animale dans la fabrication des cartouches du fusil Lee-Enfield. En effet, les soldats devaient déchirer les cartouches avec leurs dents avant de les charger dans leur fusil, ce qui était, vu cette utilisation, inconcevable pour les soldats hindous et musulmans qui suspectaient l'emploi de graisse porcine. En février 1857, les Cipayes refusèrent d'employer les nouvelles cartouches. Les Anglais remplacèrent les cartouches par des nouvelles fabriquées à base de cire d'abeille et d'huile végétale, mais la rumeur persista.

En mars 1857, Mangal Pande, soldat du 34<sup>e</sup> régiment d'infanterie indigène, attaqua son sergent britannique, blessa un adjudant-chef et retourna l'arme contre lui. Comme punition collective, le régiment entier fut dissous, ce que les autres Cipayes trouvèrent injustifié.

Quelques semaines plus tard, le 9 mai, à Meerut, 85 hommes de troupe du 3<sup>e</sup> régiment de cavalerie légère refusèrent d'employer leurs cartouches et furent condamnés à la dégradation publique et à dix ans de travaux forcés.

## La révolte commence :

Le jour suivant, le 10 mai 1857, le 11<sup>e</sup> régiment de cavalerie indigène de l'armée du Bengale stationné à Meerut se mutine. Les soldats libèrent tous les détenus de la prison de la ville et attaquent le *cantonnement* où habitaient les Européens qui furent tous exterminés, femmes et enfants compris et sans distinction de classe sociale, ainsi que tous les chrétiens indiens qui s'y trouvaient. Ils incendient ensuite toutes les maisons et marchent sur Delhi. Tout d'abord, les troupes britanniques ne les poursuivirent pas.

Le jour suivant, à Delhi, les mutins sont rejoints par d'autres Indiens du bazar local. Ils attaquent le Fort rouge, tuent cinq Anglais - parmi lesquels un officier britannique et deux femmes - et exigent que Bahadur Shah récupère son trône. Ce dernier se laisse entraîner contre son gré devenant ainsi le chef déclaré de la rébellion. Les Cipayes continuent à massacrer tous les Européens ou chrétiens qu'ils rencontrent dans la ville.

#### ***Partisans et opposants :***

Les rebelles ne s'accordaient pas sur tout. Beaucoup d'Indiens avaient rejoint les rebelles dans l'idée de restaurer les empires moghol et marathe. La râñî Lakshmî Bâî qui régnait sur Jhansi, réclamé en 1853 par les Anglais, mena une rébellion violente. Quelques chefs de mutins appelèrent au jihad et beaucoup d'artisans musulmans se joignirent aux mutins pour raisons religieuses.

Cependant, tous les Indiens ne soutinrent pas la rébellion. Les Sikhs du Panjâb n'appréciaient pas l'idée d'un retour du pouvoir moghol dont ils avaient subi la répression et combattirent dans les rangs britanniques. Dans l'Oudh, les musulmans sunnites ne voyaient pas d'un bon œil le retour de chiites au pouvoir. Enfin, la majeure partie du sud du pays est restée en dehors des évènements.

#### ***Delhi est reprise :***

Les Anglais furent lents à réagir. Deux colonnes quittèrent enfin Meerut et Simla. Ils avancèrent lentement vers Delhi et combattirent, tuèrent et pendirent de nombreux Indiens tout le long de la route. De plus, des régiments britanniques quittèrent le théâtre de la guerre de Crimée pour l'Inde. Après une marche de deux mois, les Anglais combattirent le corps d'armée principal des rebelles près de Delhi à Badli-ke-Serai et le forcèrent à chercher refuge dans la ville. Les Anglais n'étaient pas assez nombreux pour faire un siège efficace de Delhi, les rebelles obtenant facilement des ressources et des renforts. Plus tard, les Anglais furent rejoints par la colonne des soldats Sikhs du Panjâb et par des éléments gorkhas.

Cependant, l'artillerie lourde tant attendue ne garantissait pas une victoire facile face à la supériorité numérique des Cipayes. Les Anglais finirent par passer la porte du Cachemire et une semaine de combats de rues débuta. Les Sikhs se débandèrent après la mort de leur commandant. Quand les Anglais atteignirent le Fort rouge, Bahadur Shah s'était déjà enfui au tombeau d'Humayun. Les Anglais avaient repris la ville.

Bahâdur Shâh fut enfin arrêté et, le jour suivant, l'officier britannique William Hodson abattit ses fils Mîrzâ Moghul, Mîrzâ Khizr Sultan et Mîrzâ Abu Bakr de sa propre autorité.

#### ***Cawnpore :***

En juin, les Cipayes cantonnés à Cawnpore (Kanpur) sous les ordres du général Wheeler se rebellèrent - semble-t-il avec l'accord tacite de Nânâ Sâhib - et assiégèrent le retranchement européen. Les Britanniques subirent trois semaines de siège sans eau, connaissant constamment des pertes. Le 25 juin, Nânâ Sâhib exigea leur reddition et Wheeler n'eut d'autre choix que d'accepter. Lorsque les Anglais embarquèrent sur la rivière, leurs pilotes s'enfuirent et un échange de coups de feu s'ensuivit. Les Indiens tirèrent au canon sur les bateaux et couvrirent le fleuve de cadavres, seule une embarcation avec 4 hommes réussit à s'échapper. Les femmes et les enfants survivants furent transportés à Bibi-Ghar (*la maison des femmes*) à Cawnpore. Le 15 juillet un groupe d'hommes y entra et tua les occupants à l'arme blanche, puis découpa les corps avant de jeter les morceaux dans un puits.

Les Anglais furent consternés et les Cipayes perdirent beaucoup de leurs partisans. Cawnpore devint le cri de guerre des soldats britanniques pour le reste du conflit. Nânâ Sâhib avait, lui, disparu au Népal où il restera jusqu'à sa mort.

Quand les Anglais eurent repris Cawnpore, les soldats amenèrent leurs prisonniers cipayes au Bibi-Ghar et les forcèrent à lécher les taches de sang sur les murs et le plancher, puis les pendirent.

#### ***Lucknow :***

L'État d'Oudh (aujourd'hui l'Uttar Pradesh) entra en rébellion peu après les évènements de Meerut. Le commandant britannique de Lucknow, Henry Laurent, avait eu assez de temps pour renforcer sa position. Il avait 1 700 hommes, y

compris les Cipayes fidèles. Les premiers assauts des rebelles furent infructueux et ils commencèrent à bombarder la position britannique. Laurent fut l'une des premières victimes. Les rebelles essayèrent d'ouvrir une brèche dans les fortifications avec des explosifs et de les franchir au moyen de tunnels souterrains qui furent le siège de combats au corps à corps. Après 90 jours de siège, le nombre des assiégés se trouva réduit à 300 Cipayes restés fidèles, 350 soldats britanniques et à 550 non combattants.

Le 25 septembre, ils furent rejoints par mille soldats du *Royal Highland Regiment*. En octobre, une autre unité de Highlanders commandée par Colin Campbell vint les relever et le 18 novembre, ils évacuèrent la position avant de retourner se retrancher dans Cawnpore reprise.

#### ***La revanche :***

Fin 1857, les Anglais recommençaient à gagner du terrain. Lucknow était reprise en mars 1858. Du fait du début sanglant de la rébellion et suite à la trahison apparente de Nânâ Sâhib et à la boucherie de Cawnpore, la *CAIO* considéra qu'elle n'avait aucune raison de se conduire avec humanité. La presse anglaise et le gouvernement britannique ne préconisèrent aucune clémence. Les soldats firent très peu de prisonniers, si ce n'est pour les exécuter après. Des villages entiers furent exterminés sur des soupçons de sympathie envers les rebelles. Les Indiens ont appelé cette période **le vent du diable**.

Les derniers rebelles furent défaits à Gwalior le 20 juin 1858. Des combats sporadiques continuèrent en 1859 mais la plupart des rebelles avaient été soumis. Les rebelles condamnés furent attachés à la bouche de canons et réduits en morceaux.

#### ***La réorganisation :***

Au lendemain de la rébellion, le gouvernement britannique décida de mettre les Indes sous le contrôle direct de la couronne en instaurant le Raj britannique sous le commandement d'un Vice-roi des Indes. Ils entamèrent des réformes, essayèrent d'intégrer les castes les plus élevées et les dirigeants locaux dans le gouvernement des Indes et supprimèrent la Compagnie anglaise des Indes orientales. Ils arrêtèrent les appropriations de terre, décrétèrent la tolérance religieuse et admirent des Indiens dans la fonction publique, principalement comme subalternes. Ils augmentèrent également le nombre de soldats britanniques par rapport aux indigènes et seuls les soldats britanniques purent dorénavant servir dans l'artillerie.

En 1877, la Reine Victoria gagna le titre d'**impératrice des Indes**. Bahadur Shah, quant à lui, fut exilé à Rangoon où il mourut en 1862.

[http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9volte\\_des\\_Cipayes](http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9volte_des_Cipayes)

# Allan Pinkerton

**Allan Pinkerton**, né le 25 août 1819 à Glasgow (Écosse) et décédé le 1er juillet 1884 à Chicago était un célèbre détective des États Unis.

Né dans une famille pauvre, Allan Pinkerton - fils de William et Isabell Pinkerton - émigre aux États-Unis en 1842 et trouve un premier emploi de tonnelier près de Chicago (Illinois), puis devient shérif adjoint. En 1849, il travaille pour la police de Chicago. Il démissionne peu de temps après et fonde en 1850 sa première agence de détective sous le nom de **Pinkerton's National Detective Agency**. Il y élucidera une série d'affaires de vols dans des trains.

En 1861, il fait échouer un complot à Baltimore (Maryland) visant à assassiner Abraham Lincoln, fraîchement élu président. C'est à la demande de ce dernier que Pinkerton travaille pour les services secrets durant la guerre de Sécession (1861-1865).

Allan Pinkerton meurt le 1er juillet 1884. Son agence, connue pour sa devise «We never sleep» («Nous ne dormons jamais») assortie d'un logotype représentant un ? grand ouvert, connaîtra un grand succès. Sa renommée est telle qu'après sa mort, le mot Pinkerton devint un terme argotique désignant un détective privé.

Après la mort de leur père les deux fils d'Allan, Robert et William Pinkerton, poursuivent les activités de l'agence, qui s'illustrera parfois par des opérations peu glorieuses. C'est ainsi que l'agence Pinkerton fournira des hommes de main aux industriels désireux de briser les grèves et les syndicats. Ce fut le cas par exemple en 1892 lors du conflit de l'aciérie Carnegie de Homestead (Pennsylvanie), près de Pittsburgh, où plusieurs employés de l'agence trouvèrent la mort.

[http://www.manucorp.com/encyclopedie/Allan\\_Pinkerton](http://www.manucorp.com/encyclopedie/Allan_Pinkerton)



# La Damnation de Faust (Berlioz)

## Première partie

Faust, seul dans les champs au lever du soleil, célèbre la nature printanière et sa vie solitaire. Mais le calme de cette scène pastorale sera bientôt troublé par une ronde chantée par des paysans, puis par le passage d'une armée qui part au combat (Marche de Radetsky). Faust s'éloigne.

## Deuxième partie

Faust, dans son cabinet d'études, veut mettre fin à son infinie mélancolie en buvant une coupe empoisonnée ; c'est alors que retentit l'hymne de Pâques, qui lui fait retrouver le goût de la vie et de la religion. Soudain paraît Méphistophélès qui promet à Faust, tout d'abord méfiant, joie et félicité suprême. Dans la cave d'Auerbach, à Leipzig, des étudiants chantent et boivent ; Méphistophélès, qui s'y rend avec Faust chante la "Chanson de la puce".

La scène suivante se déroule sur les bords de l'Elbe. Méphistophélès endort Faust, l'enjôle avec des visions séduisantes et lui fait voir, Marguerite sous les traits de sa future bien-aimée. A soir réveil, Faust réclame d'être conduit chez la jeune fille. La dernière scène représente un cortège de soldats et d'étudiants

## Troisième partie

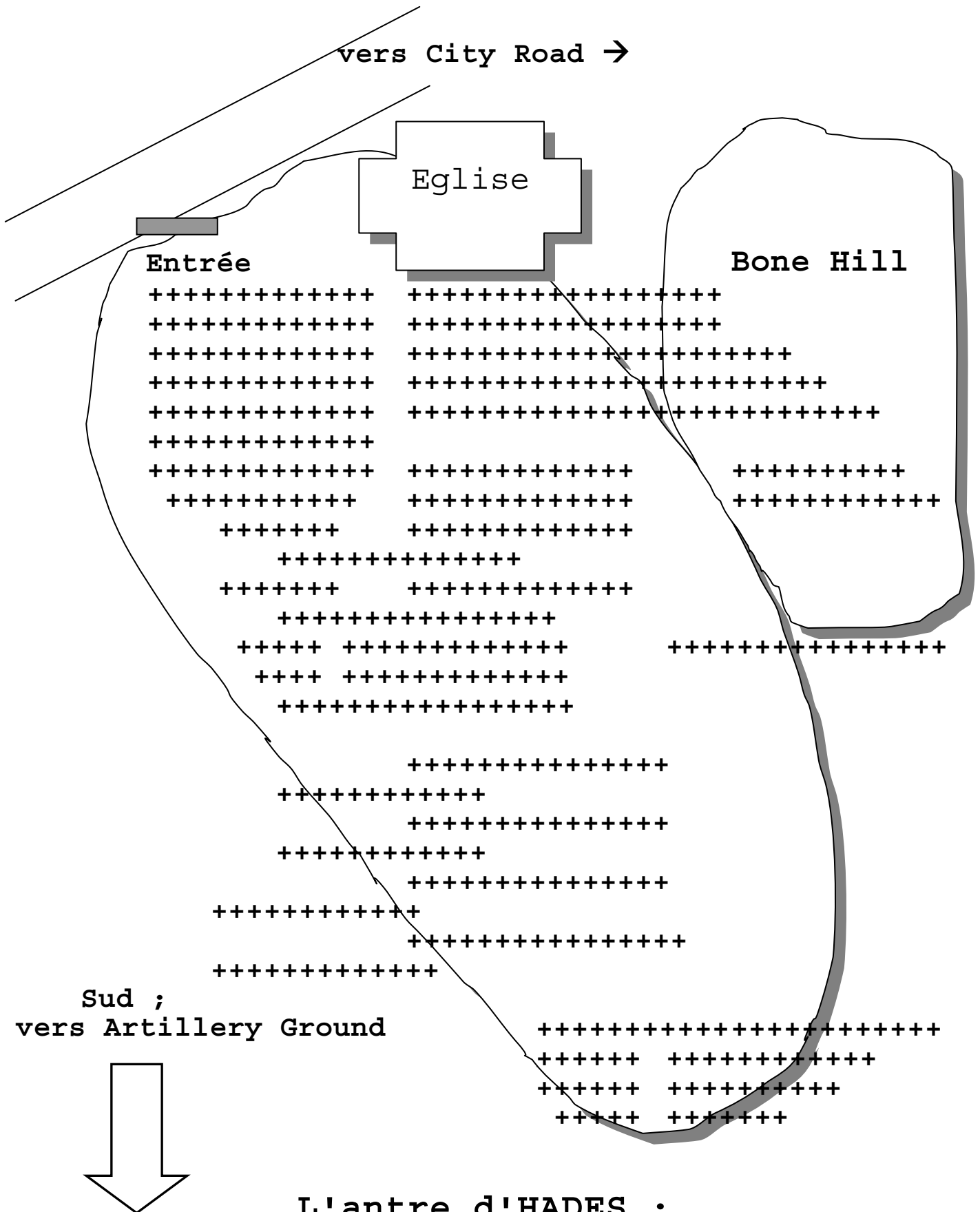
Faust conduit par Méphistophélès dans la chambre de Marguerite, est rempli d'impatience amoureuse, Marguerite arrive ; Faust, caché derrière les rideaux, apprend qu'elle a rêvé de lui comme de son futur amant. Perdue dans ses pensées, elle chante "La ballade du roi de Thulé". Pour parachever son sortilège, Méphistophélès convoque une grande danse des feux follets et chante avec beaucoup de séduction une chanson. Ironiquement "morale". Faust et Marguerite se reconnaissent et s'avouent leur amour. Mais leur entrevue est bientôt interrompue par le tumulte des voisins et l'intervention de Méphistophélès.

## Quatrième partie

Dans un monologue dramatique, Marguerite exprime son amour, mais un chœur de soldats qui passe dehors lui fournit la certitude que Faust ne viendra plus. Ce dernier se trouve en pleine nature et il est plongé dans le désespoir. Apparaît Méphistophélès, qui le force à donner sa signature afin de sauver Marguerite qui se trouve en prison pour avoir tué sa mère. Ils s'en vont ; Méphistophélès emmène Faust en enfer où tous les esprits diaboliques fêtent leur arrivée. Marguerite, pécheresse repentante est accueillie au Ciel avec clémence.

<http://membres.lycos.fr/andros/o/damna.htm>

# le Cimetière de Bunhill Field (Nord de Londres)



L'ancre d'HADES :

